

Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême

Nouvelle version plus claire, plus aérée, plus pénétrante, plus accessible, plus agréable, plus fraîche et plus élevée.

Cette nouvelle version diffuse l'enseignement sublime du Seigneur, le savoir le plus secret et le plus élevé, tellement captivant qu'on veut absolument mieux le connaître, le pénétrer, s'en faire l'écho, ne plus jamais vouloir s'en défaire et demeurer imperturbablement dans la vérité. Jamais la parole de Dieu ne disparaîtra.

Saul Judoews

Sommaire

Sur le champ de bataille de Kuruksetra	5
Prélude au savoir divin, l'âme révélée	7
L'action dans la conscience de Krishna	12
Le savoir spirituel absolu.....	15
La voie de l'approfondissement du moi spirituel.....	18
La voie de l'approfondissement du moi spirituel (Suite).....	20
La connaissance de l'Absolu (de Dieu)	23
Comment atteindre l'absolu (Dieu)	26
La sagesse la plus secrète	28
Les gloires de l'Absolu (de Dieu)	30
La forme universelle du Seigneur.....	32
Le service de dévotion offert à Krishna.....	33
La nature, l'Être Suprême, et la conscience	34
La sagesse suprême, le plus haut des savoirs	37
Krishna, Dieu, la Personne Suprême	39
Les natures divine et démoniaque.....	40
Les branches de la foi.....	42
Le parfait renoncement	44

Préambule.

Les raisons de l'avènement de Krishna, Dieu, la Personne Suprême en ce monde matériel.

Le Seigneur Krishna est la Personne originelle, telle est son identité.

Cependant, ceux qui n'ont que peu de connaissance pensent que le Seigneur Suprême est sans forme. Il n'a pas de forme dans le sens matériel mais Il a une forme transcendante, toute de connaissance, de félicité et d'éternité.

Le Seigneur Krishna dit : « *J'apparais par Ma puissance interne.*

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, Je descends en personne.

J'apparais d'âge en âge, afin de délivrer Mes dévots, de anéantir les mécréants, et de rétablir les principes de la spiritualité.

Si Je M'abstenais d'agir, toutes les galaxies sombreraient dans la désolation. A cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la paix de tous les êtres.

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces. Le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple ».

Lorsque Krishna, Dieu, la Personne Suprême vient en ce monde, c'est, certes, pour protéger ses dévots et anéantir les mécréants démoniaques, mais c'est aussi pour rétablir la spiritualité et propager le savoir spirituel, pour le bien de tous les êtres vivants.

Le savoir spirituel a pour effet de trancher le nœud du cœur. L'esprit et la matière sont liés par le nœud du faux ego. Le faux ego, c'est vouloir dominer la matière, mais c'est aussi le fait de s'identifier à son corps de matière et d'ignorer être, en vérité, une âme spirituelle. Or, cette identification de soi à la matière existe pour toutes les âmes conditionnées par la matière et l'énergie illusoire, et ce nœud devient de plus en plus serré lorsque les entités spirituelles conçoivent un attrait excessif pour les plaisirs charnels. L'Avatar Rsabhadeva expliquait à ses fils que l'univers matériel est un lieu d'attrait entre les principes mâle et femelle. Cette attirance prend la forme d'un nœud dans le cœur, qui se resserre sous l'influence de l'attachement matériel. Pour ceux qui aspirent ardemment aux possessions matérielles ainsi qu'aux liens sociaux, à l'amitié et à l'amour, cet attachement, ce nœud, devient très puissant.

Seules les instructions ravivant le savoir spirituel peuvent trancher ce nœud et le réduire en pièces, à néant. Aucune arme matérielle n'est requise, car seules les instructions spirituelles authentiques peuvent en venir à bout. Lorsque le Seigneur

apparaît en ce monde matériel, Il répand le savoir spirituel, afin de trancher le nœud de l'identification à la matière. Il est l'Enseignant Suprême.

Le Seigneur vient en personne en l'univers matériel pour y dévoiler ses divertissements spirituels et absolus, tels que typiquement manifestés à Vrindavana, Mathura et Dvaraka, les trois régions majeures de son royaume absolu. Il paraît à seule fin d'attirer à Lui les âmes conditionnées, pour qu'elles réintègrent leur demeure originelle, dans le monde éternel.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême, est tout de connaissance intégrale absolue, de félicité parfaite infinie et d'éternité. Il est la source originelle du savoir et la connaissance absolue.

L'enseignement du Seigneur Krishna est la perfection de la science de Dieu, car elle fut directement énoncée par Krishna Lui-même, lorsqu'Il est venu sur notre planète il y a 5 000 ans, dans le but de guider les hommes sur la voie du salut.

En vérité, toutes les paroles de l'Être Suprême Souverain, Krishna, conservent toute leur fraîcheur pour l'éternité, tout comme les enseignements qu'Il nous donne. Non seulement ses préceptes sont honorés dans toute notre galaxie, notamment dans la région supérieure édénique, paradisiaque, mais aussi en tous lieux, en tous âges, toujours croissant en jeunesse et en influence.

La parole de Dieu est toujours plus fraîche, plus vivante et plus renommée. Elle est également enseignée, non seulement sur toutes les planètes de notre galaxie, mais également sur toutes les planètes qui composent toutes les galaxies du cosmos matériel. Jamais elle ne disparaîtra.

Les paroles de Krishna, Dieu, le Seigneur Souverain dans sa forme originelle, infinie et absolue, contiennent non seulement le message de tous les autres écrits révélés, mais aussi des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Ce savoir sublime énoncé par le Seigneur Suprême Lui-même, possède en son essence la pureté de la Vérité Absolue éternelle. Voilà pourquoi il est dit qu'il est « *au-delà du savoir humain* ».

Cette parole est pure, salvatrice, vivante et éternelle. Elle est la nourriture céleste et le breuvage qui donne la vie. Elle est l'épée flamboyante qui détruit le mal, anéantit les mécréants démoniaques, et les impuretés. Elle déverse des bénédictions et est l'essence purificatrice. Elle est le savoir des savoirs, celle qui renferme en elle le secret des secrets, qui montre le bon chemin, balaie les doutes, les peurs, et affermit l'esprit. L'essence de cette parole, c'est l'amour de Dieu. Qui écoute Dieu, ne sera jamais confus ni perdu.

Ces sublimes paroles sont compréhensibles telles quelles, et n'ont nul besoin d'être interprétées. Elles s'adressaient au prince Arjuna, et à travers lui à nous tous.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême dit à chacun de nous : « *Ecoute Ma parole, car Je t'instruis pour ton bien* ».

Enseignement de Krishna, Dieu, la Personne Suprême

Sa propre parole, pure, vivante et éternelle

Sur le champ de bataille de Kuruksetra.

Afin d'anéantir tous les mécréants démoniaques, tous les rois iniques, criminels, qui maltrahaient, terrorisaient, martyrisaient, avilissaient, emprisonnaient et tuaient ses dévots, le Seigneur Krishna, Dieu, la Personne Suprême organisa une guerre, qui eut lieu sur le champ de bataille de Kuruksetra. Krishna fit appel à ses guerriers dévots, parmi lesquels le prince Arjuna.

Il y a 5 000 ans, face aux hésitations et questionnement de son dévot Arjuna, le Seigneur Krishna énonça ce sublime enseignement sur le champ de bataille de Kuruksetra.

Le prince Arjuna vit alors, dispersés dans les deux camps, ses pères, aïeux, précepteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils et amis, avec eux, son beau-père et tous ceux qui jadis lui ont montré tant de bienveillance. Tous sont présents. Voyant devant lui tous ceux à qui des liens d'amitié ou de parenté l'unissent, le prince Arjuna, le fils de Kunti, est saisi d'une grande compassion et s'adresse au Seigneur.

En vérité, ce sublime enseignement s'adresse à toutes les âmes conditionnées. Ce savoir sacré, pur, vivant et éternel leur fut donné en vue de les libérer du concept corporel de l'existence, de ce faux concept du moi, car elles s'identifient à tort à leur corps, et les conduire à renouer le lien qui unit au Seigneur Suprême. C'est au profit de toutes les âmes déchues, dans toutes les parties de l'univers que ce merveilleux enseignement fut remis au prince Arjuna.

Le prince Arjuna dit :

(S'adressant au Seigneur), O Toi, l'infailible, mène, je T'en prie, mon char entre les deux armées afin que je puisse voir qui est sur les lignes, qui désire combattre, qui je devrai affronter au cours de la bataille imminente.

Que je voie ceux qui sont venus ici combattre dans l'espoir de plaire au fils malveillant de Dhirtarastra.

Cher Krishna, de voir ainsi les miens, devant moi en lignes belliqueuses, je tremble de tous mes membres et sens ma bouche se dessécher.

Tout mon corps frissonne et mes cheveux se hérissent. Mon arc, Gandiva, me tombe des mains, et la peau me brûle.

O Kesava (L'un des innombrables Noms de Krishna), je ne puis demeurer ici plus longtemps. Je ne suis plus maître de moi et mon esprit s'égare ; je ne présage que des événements funestes.

Que peut apporter de bon ce combat, où sera massacrée ma propre famille ?

A pareil prix, ô Krishna, comment pourrais-je encore désirer la victoire, aspirer à la royauté et aux plaisirs qu'elle procure ?

O Govinda (L'un des innombrables Noms de Krishna), que servent tant de royaumes, que sert le bonheur, à quoi bon la vie même, quand ceux pour qui nous désirons ces biens se tiennent maintenant sur le champ de bataille ?

O Madhusudana (L'un des innombrables Noms de Krishna), regarde. Toute ma famille, mes pères, fils, aïeux, oncles maternels, beaux-pères, petit-fils et beaux-frères, et mes maîtres aussi, tous prêts à sacrifier leur vie et leurs richesses, se dressent devant moi. Comment pourrais-je souhaiter leur mort, dussé-je par là survivre ?

O Toi qui maintient tous les êtres, je ne peux me résoudre à lutter contre eux, même en échange des trois mondes, et que dire de cette terre.

Bien qu'ils soient nos agresseurs, si nous tuons nos amis et les fils de Dhirtarastra, nous serons la proie du péché ; un tel crime serait indigne de nous. Et de quel profit serait-il ?

O Krishna, Toi l'Epoux de la déesse de la fortune, comment pourrions-nous être jamais heureux après avoir tué ceux de notre lignage ?

O Janardana (L'un des innombrables Noms de Krishna), si, aveuglés par la convoitise, ces hommes ne voient aucun mal à détruire leur famille, nulle faute à se quereller avec leurs amis, pourquoi nous, qui voyons le péché, devrions-nous agir de même ?

La destruction d'une famille entraîne l'effondrement des traditions éternelles ; ses derniers représentants sombrent alors dans l'irréligion.

Lorsque l'impiété, ô Krishna, règne dans une famille, les femmes se corrompent, et de leur dégradation, ô Descendant de Vrsni, naît une progéniture indésirable.

L'accroissement du nombre de ces indésirables engendre pour la famille, et pour ceux qui en ont détruit les traditions, une vie d'enfer. Les ancêtres sont oubliés, on cesse de leur offrir les oblations d'eau et de nourriture.

Ceux qui, par leurs actes irresponsables, brisent la tradition du lignage, ceux-là provoquent l'abandon des principes grâce auxquels prospérité et harmonie règnent au sein de la famille et de la nation.

Je le tiens de source autorisée, ô Krishna : ceux qui détruisent les traditions familiales vivent à jamais en enfer.

Hélas, par soif des plaisirs de la royauté, n'est-il pas étrange que nous nous apprêtions maintenant à commettre de si grands crimes ?

Mieux vaut mourir de la main des fils de Dhirtarastra, sans armes et sans faire de résistance, que de lutter contre eux.

Prélude au savoir divin, l'âme révélée

La Personne Suprême, Krishna, dit :

O Arjuna, comment une telle souillure a-t-elle pu s'emparer de toi ?

Ces plaintes dégradantes sont tout à fait indignes d'un homme éveillé aux valeurs de la vie. Par elles, on n'atteint pas les planètes supérieures, mais on gagne l'opprobre.

Ne cède pas à une faiblesse aussi mesquine et avilissante, ô fils de Prtha, et qui ne te sied guère. Chasse-la de ton coeur, et relève-toi, ô vainqueur des ennemis.

Le prince Arjuna dit :

O vainqueur de Madhu, comment pourrais-je, au cours de la bataille, repousser de mes flèches des hommes tels que Bhishma et Drona, dignes de ma vénération ?

Plutôt mendier que jouir des plaisirs de ce monde s'il faut tuer de si nobles âmes. Même cupides, ils sont encore mes maîtres ; leur mort entacherait de sang notre victoire.

Je ne sais s'il est plus juste de les vaincre ou d'être par eux vaincu. Voici les fils de Dhirtarastra en ligne devant nous sur ce champ de bataille : leur mort nous ôterait le goût de vivre.

La défaillance m'a fait perdre tout mon sang froid ; je ne vois plus où est mon devoir. Indique-moi clairement la voie juste. Je suis à présent Ton disciple et m'en remets à Toi ; éclaire-moi, je T'en prie.

Ce qui pourrait chasser la douleur qui m'accable, je ne le vois pas. Nul apaisement pour moi, même si, tel un deva dans le ciel, je régnais ici-bas sur un royaume sans pareil.

Ayant ainsi parlé sur le champ de bataille, le prince Arjuna laisse choir son arc et ses flèches. Il s'assoit sur son char, accablé de douleur.

Le Seigneur Bienheureux dit :

Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'affliges sans raison. Ni les vivants, ni les morts, le sage ne les pleure.

Jamais ne fut le temps où nous n'existions, Moi, toi et tous ces rois ; et jamais aucun de nous ne cessera d'être.

A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle.

Ephémères, joies et peines, comme étés et hivers, vont et viennent. Elles ne sont dues qu'à la rencontre des sens avec la matière, et il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté.

Celui que n'affectent ni les joies ni les peines, qui, en toutes circonstances, demeure serein et résolu, celui-là est digne de la libération.

Les maîtres de la vérité ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après avoir étudié leur nature respective.

Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier. Nul ne peut détruire l'âme impérissable.

L'âme est indestructible, éternelle et sans mesure ; seuls les corps matériels qu'elle emprunte sont sujets à la destruction. Fort de ce savoir, engage le combat.

Ignorant celui qui croit que l'âme peut tuer ou être tuée ; le sage, lui, sait bien qu'elle ne tue ni ne meurt.

L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'a jamais eu de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps.

Comment, celui qui sait l'âme non née, immuable, éternelle et indestructible, pourrait-il tuer ou faire tuer ?

A l'instant de la mort, l'âme revêt un nouveau corps, l'ancien devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs.

Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler ; l'eau ne peut la mouiller, ni le vent la dessécher.

L'âme est indivisible et insoluble ; le feu ne l'atteint pas, elle ne peut être desséchée. Elle est immortelle et éternelle, omniprésente, inaltérable et fixe.

Il est dit de l'âme qu'elle est invisible, inconcevable et immuable. La sachant cela, tu ne devrais pas te lamenter sur le corps.

Et même si tu crois l'âme sans fin reprise par la naissance et la mort, tu n'as aucune raison de t'affliger.

La mort est certaine pour qui naît, et certaine la naissance pour qui meurt. Puisqu'il faut accomplir ton devoir, tu ne devrais pas t'apitoyer ainsi.

Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées. Elles se manifestent dans leur état transitoire, et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées. A quoi bon s'en attrister ?

Certains voient l'âme, et c'est pour eux une étonnante merveille. Ainsi également d'autres en parlent-ils et d'autres encore en entendent-ils parler. Il en est cependant qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent la concevoir.

Celui qui siège dans le corps est éternel, il ne peut être tué. Tu n'as donc à pleurer personne.

Tu connais, de plus, tes devoirs de guerrier. Ils t'enjoignent de combattre selon les principes de la religion, tu ne peux donc hésiter.

Heureux les guerriers à qui s'offre ainsi l'occasion de combattre, car alors s'ouvre pour eux la porte des planètes de délices.

Mais si tu refuses de livrer ce juste combat, tu pécheras pour avoir manqué au devoir, et perdras ainsi ton renom de guerrier.

Les hommes, à jamais, parleront de ton infamie, et pour qui a connu les honneurs, la disgrâce est pire que la mort.

Les grands généraux qui estimèrent haut ton nom et ta gloire croiront que la peur seule t'a fait quitter le champ de bataille, et te jugeront lâche.

Tes ennemis te couvriront de propos outrageants et railleront ta vaillance. Quoi de plus pénible pour toi ?

Si tu meurs en combattant, tu atteindras les planètes de délices. Vainqueur, tu jouiras du royaume de la Terre. Lève-toi donc, et combats fermement.

Combats par devoir, sans compter tes joies ni tes peines, la perte ni le gain, la victoire ni la défaite ; ainsi, jamais tu n'encourras le péché.

Tu as reçu de Moi, jusqu'ici, la connaissance analytique de la philosophie du sankhya. Reçois maintenant la connaissance du yoga (yoga : pratique de l'union et de la communion avec Dieu), qui permet d'agir sans être lié à ses actes. Quand cette intelligence te guidera, tu pourras briser les chaînes du karma (karma : loi action-réaction, ou loi de cause à effet).

A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait acquis n'est jamais perdu ; le moindre pas nous y libère de la plus redoutable crainte.

Qui marche sur cette voie est résolu dans son effort, et poursuit un unique but. Par contre, l'intelligence de celui à qui manque cette fermeté se perd en maints sentiers obliques.

L'homme peu averti s'attache au langage fleuri des Vedas (*Védas : les saintes écritures originelles*), qui enseignent diverses pratiques pour atteindre les planètes de délices, renaître favorablement, gagner la puissance et d'autres bienfaits. Enflammé de désir pour les joies d'une vie opulente, il ne voit pas au-delà.

Trop attaché aux plaisirs des sens, à la richesse et à la gloire, égaré par ces désirs, nul ne connaît jamais la ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion.

Dépasse les trois gunas (*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*), ces influences de la nature matérielle qui des Vedas font l'objet premier. Libère-toi de la dualité, abandonne tout désir de possession et de paix matérielle ; soit fermement uni au Suprême.

Car, de même qu'une grande nappe d'eau remplit d'un coup toutes les fonctions du puits, celui qui connaît le but ultime des Vedas recueille, par là même, tous les bienfaits qu'ils procurent.

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes ; jamais ne crois être la cause des suites de l'action, et à aucun moment ne cherche à fuir ton devoir.

Sois ferme dans le yoga. Fais ton devoir, sans être lié ni par le succès ni par l'échec. Cette égalité d'âme, on l'appelle yoga.

Libère-toi de tout acte matériel par le service de dévotion, absorbe-toi en lui.
« *Avares* » ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes.

Le service de dévotion peut, dans cette vie, libérer qui s'y engage des suites de l'action, bonnes ou mauvaises. Efforce-toi donc d'atteindre l'art d'agir au yoga.

Absorbé dans le service de dévotion, le sage prend refuge en le Seigneur et, renonçant en ce monde aux fruits de ses actes, se libère du cycle des morts et des renaissances. Il parvient ainsi à l'état qui est par-delà la souffrance.

Quand ton intelligence aura traversée la forêt touffue de l'illusion, tout ce que tu as entendu, tout ce que tu pourrais encore entendre, te sera indifférent.

Quand ton mental ne se laissera plus distraire par le langage fleuri des Vedas, quand il sera tout absorbé dans la réalisation spirituelle, alors tu seras en union avec l'Etre Divin.

Quand un homme se libère des milliers de désirs matériels créés par son mental, quand il se satisfait dans son vrai moi, c'est qu'il a pleinement conscience de son identité spirituelle.

Celui que les trois formes de souffrance ici-bas n'affectent plus (*celles issues du corps et du mental, celles causées par d'autres entités vivantes, et celles qui ont pour origine la nature matérielle, sous l'impulsion des êtres des planètes supérieures, qui gouvernent les diverses fonctions de la nature matérielle*), que les joies de la vie n'enivrent plus, qu'ont quitté l'attachement, la crainte et colère, celui-là est tenu pour un sage à l'esprit ferme.

Celui qui, libre de tout lien, ne se réjouit pas plus dans le bonheur qu'il ne s'afflige du malheur, celui-là est fermement établi dans la connaissance absolue.

Celui qui, telle une tortue qui rétracte ses membres au fond de sa carapace, peut détacher de leurs objets les sens, celui-là possède le vrai savoir.

Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle.

Forts et impétueux sont les sens. Ils ravissent même le mental de l'homme de sagesse, qui veut les maîtriser.

Qui restreint ses sens et s'absorbe en Moi prouve une intelligence sûre.

En contemplant les objets des sens, l'homme s'attache ; d'où naît la convoitise, et de la convoitise, la colère.

La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égarement de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme chute à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle.

Qui maîtrise ses sens en observant les principes régulateurs de la liberté, reçoit du Seigneur Sa pleine miséricorde, et se voit ainsi libéré de tout attachement comme de toute aversion.

Les trois formes de souffrance matérielle n'existent plus pour celui que le Seigneur a ainsi touché de Sa miséricorde immotivée. Devenu serein, son intelligence ne tarde pas à s'affermir.

L'être inconscient de son identité spirituelle ne peut ni maîtriser son mental, ni affermir son intelligence ; comment, dès lors, connaîtrait-il la sérénité ?

Et comment, sans elle, pourrait-il goûter au bonheur ?

Comme un vent violent balaie sur l'eau une nacelle, il suffit que l'un des sens entraîne le mental pour que l'intelligence soit emportée.

Aussi, celui qui détourne ses sens de leurs objets possède-t-il une intelligence sûre.

Ce qui est nuit pour tous les êtres devient, pour l'homme qui a maîtrisé les sens, le temps de l'éveil ; ce qui, pour tous, est le temps de l'éveil, est la nuit pour le sage recueilli.

Celui qui reste inébranlable malgré le flot incessant des désirs, comme l'océan demeure immuable malgré les mille fleuves qui s'y jettent, peut seul trouver la sérénité ; mais pas celui qui cherche à satisfaire ces désirs.

Celui que les plaisirs matériels n'attirent plus, qui n'est plus esclave de ses désirs, qui a rejeté tout esprit de possession et qui s'est libéré du faux ego, peut seul connaître la sérénité parfaite.

Tels sont les modes de la spiritualité. Qui s'y établit, fût-ce à l'instant de la mort, sort de sa confusion, et le Royaume de Dieu s'ouvre pour lui.

L'action dans la conscience de Krishna

Le Seigneur Suprême dit :

Toi qui es sans reproche, comme Je l'ai déjà expliqué, deux sortes d'hommes réalisent la Vérité Absolue. Certains l'approchent au moyen de l'empirisme, ou de spéculation philosophique, d'autres en agissant dans un esprit de dévotion.

Ce n'est pas simplement en s'abstenant d'agir que l'on peut se libérer des chaînes du karma (*loi action-réaction ou loi de cause à effet*). Le renoncement seul ne suffit pas pour atteindre la perfection. Inéluctablement, l'homme se voit contraint d'agir par l'influence des trois gunas (*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*), et ne peut demeurer inactif, même pour un instant.

Celui qui retient ses sens et ses organes d'action, mais dont le mental s'attache encore aux objets des sens, se berce d'illusions, et n'est qu'un simulateur.

Celui qui discipline ses sens en maîtrisant son mental, et qui, sans attachement, engage ses organes d'action en des actes de dévotion, lui est de beaucoup supérieur. Remplis ton devoir, car l'action vaut mieux que l'inaction. Sans agir, l'homme est incapable de veiller à ses plus simples besoins. Mais l'action, il convient de l'offrir en sacrifice à Visnu (*émanation plénière de Krishna*), de peur qu'elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière.

Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l'univers d'hommes et d'êtres célestes. Recommandant les sacrifices à Visnu, Il les bénit en disant : « *Que*

ces sacrifices vous apportent le bonheur et répandent sur vous tous les bienfaits désirables. »

Satisfaits par les sacrifices des hommes, les êtres célestes à leur tour satisferont les hommes, et de ces échanges mutuels naîtra pour tous la prospérité. Satisfaits par ces sacrifices, les êtres célestes ne manquent pas de pourvoir à tous les besoins de l'homme. Mais qui jouit de leurs dons sans rien leur offrir en retour, est un voleur.

Les dévots du Seigneur sont libérés de toute faute, parce qu'ils ne mangent que des aliments offerts en sacrifice (*les produits laitiers, les céréales, les légumineuses, et surtout pas de viande, de poisson et d'œuf*). Mais ceux qui préparent des mets pour leur seul plaisir ne se nourrissent que de péché. Le corps de tout être subsiste grâce aux aliments dont les pluies permettent la croissance. Et les pluies coulent du sacrifice, le sacrifice qu'accomplit l'homme en s'acquittant des devoirs qui lui sont prescrits.

Les devoirs prescrits sont donnés dans les Vedas (*les saintes écritures originelles*), et les Vedas sont directement issus de la Personne Suprême. Par suite, l'Absolu omniprésent (Dieu, Krishna) se trouve éternellement dans les actes de sacrifice.

Celui qui n'accomplit pas de sacrifice comme le prescrivent les Vedas, vit dans le péché. Il existe en vain, celui qui se complaît dans les plaisirs des sens.

Cependant, il n'est pas de devoir pour l'être éclairé sur le moi véritable, qui parfaitement comblé, ne se réjouit et n'est satisfait qu'en lui.

Celui qui a réalisé son identité spirituelle ne poursuit aucun intérêt personnel en s'acquittant de ses devoirs, pas plus qu'il ne cherche à fuir ses obligations. Ainsi, l'homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'acte libre d'attachement, on atteint l'Absolu.

Même des rois comme Janaka, et d'autres, atteignirent la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces ; le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

Il n'est, dans les trois mondes, aucun devoir qu'il Me faille accomplir ; Je n'ai besoin de rien, Je ne désire rien non plus. Et pourtant, Je Me prête à l'action.

Car, si Je n'agissais pas, tous les hommes suivraient la voie qu'ainsi J'aurais tracée. Si Je M'abstenais d'agir, tous les univers sombreraient dans la désolation ; à cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la paix de tous les êtres.

En accomplissant son devoir, l'ignorant s'attache aux fruits de son labeur. L'homme éclairé agit, lui aussi, mais sans attachement, dans le seul but de guider le peuple sur

la voie juste. Que le sage ne trouble pas les ignorants attachés aux fruits de leurs actes. Ils ne doivent pas être encouragés à l'inaction, mais plutôt à imprégner chacun de leurs actes d'amour et de dévotion.

Sous l'influence des trois gunas (*les trois attributs de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*), l'âme égarée par le faux ego (*l'identification à son corps et le désir de dominer la matière et la nature matérielle*) croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par la nature.

Celui qui connaît la nature de la Vérité Absolue (*Dieu ou Krishna*), ne se préoccupe pas des sens et de leur plaisir, car il connaît la différence entre l'acte intéressé et l'acte empreint d'amour et de dévotion.

Dérouté par les trois gunas, l'ignorant s'absorbe dans des activités matérielles, auxquelles il s'attache. Mais bien que, par la pauvreté du savoir de leur auteur, ces actions soient d'ordre inférieur, le sage ne doit pas troubler celui qui les accomplit.

Aussi, Me consacrant toutes tes actions, absorbant tes pensées en Moi, libre de toute indolence, de tout égoïsme et de toute motivation personnelle, combats (*accomplis Ma volonté*).

Celui qui remplit son devoir selon Mes instructions et qui suit cet enseignement avec foi, sans envie, celui-là se libère des chaînes du karma. Mais ceux qui, parce qu'ils sont envieux, négligent de toujours appliquer Mes enseignements, ils sont, sache-le, illusionnés, privés de connaissance, voués à l'ignorance et à la servitude. Même le sage agit selon sa nature propre, car il en est ainsi de tous les êtres. A quoi bon refouler cette nature ?

Bien qu'éprouvant de l'attraction et de la répulsion pour les objets des sens, les êtres incarnés ne doivent se laisser dominer ni par les sens, ni par leurs objets, car ceux-ci constituent un obstacle à la réalisation spirituelle.

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Mieux vaut échouer ou mourir en remplissant son propre devoir que de faire celui d'autrui, chose fort périlleuse.

Arjuna demande au Seigneur.

Ô Seigneur Krishna, qu'est-ce qui, même contre son gré, pousse l'homme au péché, comme s'il y était contraint ?

Le Seigneur bienheureux dit :

C'est la concupiscence seule. Née au contact de la Passion, puis changée en colère, elle constitue l'ennemi dévastateur du monde et source de péché.

De même que la fumée masque le feu, de même que la poussière recouvre le miroir et que la matrice enveloppe l'embryon, divers degrés de concupiscence recouvrent l'être.

Ainsi la conscience pure de l'être est voilée par son ennemi éternel, la concupiscence, insatiable et brûlante comme le feu.

C'est dans les sens, le mental et l'intelligence qu'elle se loge, cette concupiscence qui égare l'être en étouffant son savoir véritable.

Aussi, commence par enrayer le fléau de la concupiscence, source même du péché, en réglant tes sens. Ecrase ce devastateur de la connaissance et de la réalisation spirituelle.

Les sens prévalent sur la matière inerte, mais supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Encore plus élevée que l'intelligence, cependant, est l'âme (*ce que chacun de nous est en réalité*).

Te sachant ainsi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, maîtrise ta nature inférieure par le savoir spirituel, et conquiers cet ennemi insatiable, la concupiscence.

Le savoir spirituel absolu

Le Seigneur bienheureux dit :

J'ai donné cette science impérissable, la science du yoga (*yoga : pratique de l'union et de la communion avec Dieu*), à Vivasvan, l'être céleste du soleil, et Vivasvan l'enseigna à Manu, le père de l'humanité. Et Manu l'enseigna à Ikshvaku.

Savoir Suprême, transmis de maître à disciple, voilà comment les saints rois l'ont reçu et réalisé. Mais au fil du temps la succession disciplinaire s'est rompue, et cette science, en son état de pureté, semble maintenant perdue.

Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne, l'art de communier avec l'Absolu, c'est parce que tu es Mon ami et Mon dévot, et qu'ainsi tu peux en percer le mystère sublime.

Arjuna dit : *Vivasvan, le deva du soleil, parut bien avant Toi, comment comprendre qu'à l'origine, Tu aies pu lui donner cette science ?*

Le Seigneur bienheureux dit :

Bien que nous ayons tous deux traversés d'innombrables existences, Je Me souviens de toutes, quand toi, tu les a oubliées.

Je demeure non né, et Mon corps, spirituel et absolu, ne se détériore jamais ; Je suis le Seigneur de tous les êtres. Et pourtant, en Ma Forme originelle, Je descends dans cet univers à intervalles réguliers.

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, Je descends en Personne.

J'apparais d'âge en âge afin de délivrer Mes dévots, d'anéantir les mécréants, de rétablir les principes de la spiritualité.

Celui qui connaît l'absolu de Mon avènement et de Mes Actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel ; quittant son corps, il entre dans Mon Royaume éternel.

Libre de toute attache, libérés de la peur et de la colère, complètement absorbé en Moi et en Moi cherchant refuge, nombreux ceux qui devinrent purifiés en apprenant à Me connaître, et tous développèrent ainsi un pur amour pour Moi.

Tous suivent Ma voie, d'une façon ou d'une autre, et selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense.

L'homme aspire, en ce monde, aux fruits de ses actes, et c'est pourquoi il rend un culte aux êtres célestes. L'homme, ici-bas, recueille rapidement le fruit de son labeur.

J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois gunas (*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*) et des devoirs qu'ils imposent à l'homme. Mais sache que si Je les ai créées, elles ne Me contiennent pas, car Je suis immuable.

L'action ne M'affecte pas et Je n'aspire nullement à ses fruits. Celui qui Me connaît comme tel ne s'empêtré pas lui non plus dans les pièges du karma (*loi action-réaction ou loi de cause à effet*).

Dans la force de ce savoir ont agi toutes les grandes âmes des temps passés, et ainsi ont-elles atteint la libération. Marche donc sur les traces des anciens, et remplis ton devoir dans cette conscience divine.

Même l'homme intelligent devient perplexe quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction. A présent, Je vais t'enseigner l'action, et cette connaissance te délivrera de tout péché. La nature de l'action est fort complexe, difficile à comprendre ; il faut donc bien distinguer l'action légitime, l'action condamnable et l'inaction.

Celui qui voit l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction, celui-là se distingue par son intelligence, et bien qu'engagé dans toutes sortes d'actes, il se situe à un niveau purement spirituel.

Celui qui, dans l'action, s'est libéré de tout désir de jouissance matérielle, peut être considéré comme solidement établi dans le savoir. De lui, les sages affirment que le

feu de la connaissance parfaite a réduit en cendres les conséquences de ses actes. Totalement détaché du fruit de ses actions, toujours satisfait et autonome, il n'agit pas matériellement, bien que continuellement actif. L'homme ainsi éclairé maîtrise parfaitement son mental et son intelligence ; il renonce à tout sentiment de possession et n'agit que pour subvenir à ses stricts besoins vitaux. Ainsi, le péché ni les conséquences du péché ne l'atteignent. Celui qui, affranchi de la dualité et de l'envie, voit d'un même œil l'échec et la réussite, satisfait de ce qui lui vient naturellement, celui-là, bien qu'il agisse ne s'enlise jamais, Les actions de celui qui, ferme dans le savoir absolu, ne subit pas l'influence des trois gunas (*vertu, passion, ignorance*), sont purement spirituelles, accomplies pour la seule satisfaction de Yajna [Krishna]. L'homme qu'absorbe pleinement la conscience de Krishna est assuré d'atteindre le Royaume éternel, car ses actes sont tous purement spirituels : et par l'oblation et par l'offrande, ils participent de l'absolu.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'homme agissant en accord avec les principes de la Conscience de Krishna est le plus élevé, le plus parfait des spiritualistes et des mystiques. Mais les dévots de Krishna ne sont pas seuls à offrir des sacrifices ; il existe aussi des gens qui les destinent aux êtres célestes, ou bien à l'Être Suprême Impersonnel (*seul aspect de Dieu connu des croyants sur terre*). Selon la nature de leurs bénéficiaires, ces sacrifices se présentent sous différentes formes, mais cette diversité est superficielle, puisque tout sacrifice va, finalement, au Seigneur Suprême, Visnu, ou Krishna.

Certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé, et d'autres offrent le son et les autres objets des sens au feu du sacrifice.

Ceux qui désirent atteindre la réalisation spirituelle par la maîtrise des sens et du mental, offrent en sacrifice, dans le feu du mental maîtrisé, les activités de tous leurs sens et leur souffle vital.

D'autres, éclairés par le sacrifice de leurs biens matériels et par de grandes austérités, font des vœux stricts et adoptent le yoga en huit phases. D'autres encore étudient les Vedas (*les saintes écritures originelles*) pour acquérir le savoir absolu. Certains, également, recherchent l'exaltation dans la maîtrise des fonctions respiratoires : ils s'exercent à fondre le souffle expiré dans le souffle inspiré, puis l'inverse ; ils parviennent ainsi à suspendre toute respiration et à connaître l'extase. Certains encore, restreignant leur nourriture, sacrifient en lui-même le souffle expiré.

Parmi eux, tous ceux qui connaissent le but du sacrifice sont libérés des chaînes du karma (*loi action-réaction ou loi de cause à effet*). Ayant goûté au nectar des fruits du sacrifice, ils atteignent les sphères suprêmes de l'éternité.

Sache que sans accomplir de sacrifice, on ne peut vivre heureux dans cette vie, en ce monde ; et que dire de la suivante ?

Ces divers sacrifices sont autorisés par les Vedas et conçus en fonction des diverses formes de l'action ; sachant cela, tu atteindras la libération.

Supérieur au sacrifice des biens matériels est le sacrifice de la connaissance, car en dernier lieu, le sacrifice de l'action trouve sa fin dans le savoir absolu.

Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, et tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.

Et lorsqu'ainsi tu connaîtras la vérité, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de Moi, qu'ils vivent en Moi, et M'appartiennent.

Quand bien même tu serais le plus vil des pêcheurs, une fois embarqué sur le vaisseau du savoir spirituel, tu franchiras l'océan de la souffrance. Semblable au feu ardent qui convertit le bois en cendres, le brasier du savoir réduit en cendres toutes les conséquences des actions matérielles.

Rien, en ce monde, d'aussi pur et sublime que le savoir absolu. Fruit mûr de tous les yogas (*pratique de l'union et de la communion avec Dieu*), celui qui le possède trouve, au moment voulu, en lui-même la joie. L'homme de foi baigné dans le savoir absolu, et maître de ses sens, connaît bientôt la plus haute paix spirituelle.

Mais les ignorants et les incroyants, qui doutent des écrits sacrés, ne peuvent devenir conscients de Dieu. Pour celui qui doute, il n'est de bonheur ni dans cette vie, en ce monde, ni dans la suivante.

Celui dont le savoir spirituel a déraciné les doutes, et qui, ayant renoncé aux fruits de ses actes, s'est établi fermement dans la conscience de son moi réel, celui-là demeure libre des chaînes de l'action. Il te faut, armé du glaive du savoir, trancher les doutes que l'ignorance a fait germer en ton coeur. Fort de l'arme du yoga, lève-toi et combats.

La voie de l'approfondissement du moi spirituel

Le prince Arjuna questionne à nouveau le Seigneur Krishna.

Ô Krishna, d'abord Tu me demandes de renoncer aux actes, puis d'agir, dans un esprit de dévotion. Dis-le-moi clairement, je T'en prie : quelle voie, de ces deux, est la meilleure ?

Le Seigneur bienheureux dit :

Le renoncement aux actes et l'acte dévotionnel, mènent chacun à la libération, mais plus haut est l'acte dévotionnel.

Sache-le, celui qui n'abhorre ni ne convoite les fruits de ses actes connaît un renoncement immuable. Libéré de la dualité, il dénoue facilement les liens qui le retiennent à la matière.

Seul un ignorant prétendra que l'action dévotionnelle conclut autrement que l'étude des éléments matériels. Les vrais érudits l'affirment, si l'on suit parfaitement l'une ou l'autre voie, on atteint leurs fins communes.

Celui qui sait que le but atteint par le renoncement peut aussi l'être par l'action dévotionnelle, qui réalise ainsi l'unité de ces deux voies, celui-là voit les choses dans leurs justes reliefs.

Qui pratique le renoncement, mais ne sert le Seigneur avec amour et dévotion, ne peut trouver le bonheur. Les sages, au contraire, se purifient par des actes dévotionnels et atteignent bientôt l'Absolu. Celui dont les actes sont imprégnés de dévotion, l'âme pure, maître de ses sens et de son mental, est cher à tous, et tous lui sont chers. Bien que toujours actif, jamais il ne tombe dans les pièges du karma.

Bien qu'il voie, qu'il entende, qu'il touche, sente, mange, se meuve, dorme et respire, celui dont la conscience est purement spirituelle sait bien qu'en réalité, il n'est pas l'auteur de ses actes. De cela, il a toujours conscience : lorsqu'il parle, accepte ou rejette, évacue, ouvre ou ferme les yeux, seuls les sens matériels sont impliqués ; lui-même n'a aucun lien avec ces actes. De même que l'eau ne mouille pas les feuilles du lotus, le péché n'affecte pas celui qui, sans attachement, s'acquitte de son devoir, en offrant les fruits au Seigneur Suprême.

Brisant ses attachements, le spiritualiste n'agit avec son corps, son mental, son intelligence et ses sens même, qu'à une seule fin : se purifier. Au contraire de celui qui, sans union avec le Divin, convoite les fruits de son labeur et s'enlise ainsi dans la matière, l'âme établie dans la dévotion trouve, en M'offrant les résultats de tous ses actes, une paix sans mélange. Quand l'âme incarnée domine sa nature inférieure, renonce, par la pensée, à toute action, elle vit en paix dans la cité aux neuf portes [*le corps*] et n'accomplit, ni ne cause, aucun acte matériel.

L'être incarné, maître de la cité du corps, n'est jamais à l'origine d'aucun acte, non plus qu'il crée les fruits des actes ou engendre l'action chez autrui ; tout est l'œuvre des trois gunas (*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*). Jamais l'Etre Suprême ne peut être tenu pour responsable des actes, vertueux ou coupables, de quiconque. Mais l'être incarné ne s'en égaré pas moins, car l'ignorance voile son savoir intérieur.

Toutefois, quand ce savoir qui dissipe les ténèbres de l'ignorance s'éveille en l'être, alors tout se révèle à lui, comme par un soleil levant.

Celui dont l'intelligence et le mental, dont le refuge et la foi reposent en l'Absolu (*en Dieu, Krishna*), celui-là voit la connaissance pure le débarrasser de tous ses doutes. Il avance alors d'un pas ferme sur le sentier de la libération. L'humble sage, éclairé du

pur savoir, voit d'un œil égal le sage noble et érudit, la vache, l'éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien.

Celui dont le mental demeure toujours constant à déjà vaincu la naissance et la mort. Sans failles, comme l'Être Suprême, il a déjà établi sa demeure en Lui.

Qui ne se réjouit des joies ni ne s'afflige des peines, celui dont l'intelligence est fixée sur l'âme, qui ne connaît pas l'égarement et possède la science de Dieu, celui-là a déjà transcendé la matière. L'être libéré n'est pas soumis à l'attrait des plaisirs matériels du monde extérieur, car il connaît l'extase intérieure. Se vouant à l'Être Suprême, il goûte une félicité sans bornes.

L'homme intelligent ne s'adonne jamais aux plaisirs des sens ; il ne s'y complaît point, car ils ont un début et une fin et n'apportent que la souffrance.

Qui, avant de quitter son corps, apprend à résister aux impulsions des sens, à refréner les impulsions nées de la concupiscence et de la colère, celui-là est un vrai spiritualiste, heureux même en ce monde.

Celui dont les actes, le bonheur et la lumière sont purement intérieurs, celui-là est le parfait spiritualiste. Âme réalisée, libérée, il atteindra l'Absolu (*Dieu, Krishna*). Celui qui se situe au-delà du doute et de la dualité, qui est libéré du péché, qui travaille au bien de tous les êtres et dont les pensées se tournent vers l'intérieur, celui-là réalise l'Absolu et atteint la libération.

Car elle est bien proche, la libération suprême, pour qui, libre de la colère et de tout désir matériel, a réalisé son identité spirituelle et, maître de lui, s'efforce toujours d'atteindre la perfection. Fermé aux objets des sens, fixant son regard entre les sourcils et immobilisant dans ses narines les airs ascendants et descendants, maîtrisant ainsi les sens, le mental et l'intelligence, le spiritualiste s'affranchit du désir de la colère et de la peur. Qui demeure en cet état est libéré.

Parce qu'il Me sait le But ultime de tous les sacrifices, de toutes les austérités, Souverain de tous les astres et de tous les êtres célestes, Ami et Bienfaiteur de tous les êtres, le sage trouve la cessation des souffrances matérielles.

La voie de l'approfondissement du moi spirituel (Suite)

Le Seigneur bienheureux dit :

Il est le renonçant, le vrai spiritualiste, celui qui s'acquitte de ses devoirs sans attachement aucun pour les fruits de ses actes, et non celui qui n'allume pas de feu, qui se retranche de l'action.

Sache-le, il est dit qu'on ne peut séparer le yoga, la communion avec l'Absolu, du renoncement, car sans abandonner tout désir de jouissance matérielle, nul ne peut

devenir un spiritualiste. Par l'action progresse le néophyte qui emprunte la voie du yoga en huit phases, alors qu'il s'agit, pour le parfait spiritualiste, de cesser toute action matérielle. C'est ce qui fut établi. Il sera nommé du nom de parfait spiritualiste, celui qui, ayant rejeté tout désir matériel, n'agit plus pour le plaisir des sens, ni pour jouir du fruit de ses actes. Le mental peut être l'ami de l'âme conditionnée, comme il peut être son ennemi. L'homme doit s'en servir pour s'élever, non pour se dégrader.

De celui qui l'a maîtrisé, le mental est le meilleur ami ; mais pour qui a échoué dans l'entreprise, il devient le pire ennemi.

Qui a maîtrisé le mental, et ainsi gagné la sérénité, a déjà atteint l'Âme Suprême (*l'émanation plénière de Krishna, aussi connue comme étant le troisième aspect de Krishna*). La joie et la peine, le froid et la chaleur, la gloire et l'opprobre, il les voit d'un même œil.

On appelle spiritualiste, l'âme réalisée, l'être à qui la connaissance spirituelle et la réalisation de cette connaissance donnent la plénitude. Il a atteint le niveau spirituel et possède la maîtrise de soi. D'un œil égal il voit l'or, le caillou et la motte de terre.

Plus élevé encore, celui qui voit d'un œil égal l'indifférent, l'impartial, le bienfaiteur et l'envieux, l'ami et l'ennemi, le vertueux et le pécheur. Le spiritualiste doit toujours s'astreindre de fixer son mental sur l'Être Suprême. Il lui faut vivre en un lieu solitaire, toujours rester maître de son mental, libre de tout désir et de tout sentiment de possession.

En un lieu saint et retiré, il doit se ménager, ni trop haut, ni trop bas, un siège d'herbe kusa, recouvert d'une peau de daim et d'un linge d'étoffe douce. Là, il doit prendre une assise ferme, pratiquer le yoga (*pratique de l'union et de la communion avec Dieu*) en maîtrisant le mental et les sens, fixer ses pensées sur un point unique, et ainsi purifier son cœur.

Le corps, le cou et la tête droits, le regard fixé sur l'extrémité du nez, le mental en paix, maîtrisé, affranchi de la peur, ferme dans le vœu de continence, il doit alors méditer sur Moi en son cœur, faisant de Moi le but ultime de sa vie.

Ainsi, par la maîtrise du corps, par celle du mental et de l'acte, le spiritualiste, soustrait à l'existence matérielle, atteint Ma demeure [*le Royaume spirituel*].

Nul ne peut devenir un spiritualiste s'il mange trop, mais aussi trop peu, s'il dort trop, mais aussi trop peu.

Qui garde la mesure dans le manger et le dormir, dans le travail et la détente peut, par la pratique du yoga, adoucir les souffrances de l'existence matérielle, Quand, par la pratique, le spiritualiste parvient à régler les activités de son mental, quand affranchi de tout désir matériel, il atteint l'Absolu, on le dit établi dans le yoga. Maître du mental, le spiritualiste demeure ferme dans sa méditation sur l'Être Suprême, tel

une flamme qui, à l'abri du vent, point ne vacille. L'être connaît la perfection du yoga, la méditation, lorsque, par la pratique, il parvient à soustraire son mental de toute activité matérielle. Alors, une fois le mental purifié, il réalise son identité véritable et goûte la joie intérieure. En cet heureux état, il jouit, à travers ses sens purifiés, d'un bonheur spirituel infini. Cette perfection atteinte, l'âme sait que rien n'est plus précieux, et ne s'écartera pas de la vérité, mais y demeurera, imperturbable, même au coeur des pires difficultés. Telle est la vraie libération de toutes les souffrances nées du contact avec la matière.

Une foi et une détermination inébranlables doivent accompagner cette pratique du yoga. Le spiritualiste doit se défaire sans réserve de tous les désirs matériels engendrés par le faux ego (*l'identification à son corps et le désir de dominer la matière*) et ainsi, par le mental, maîtriser la totalité des sens.

Animé d'une ferme conviction, il doit s'élever progressivement, par l'intelligence, jusqu'à la parfaite concentration, et ainsi fixer son mental sur l'Être Suprême, sans plus penser à rien d'autre. Où qu'il soit emporté par sa nature fébrile et inconstante, il faut ramener le mental sous le contrôle du moi spirituel.

Le spiritualiste dont le mental est absorbé en Moi connaît sans conteste le bonheur ultime. Ayant compris qu'il participe de l'Absolu (*de Dieu*), il est déjà libéré ; serein est son mental, apaisées ses passions. Il est délivré de tout péché. Etabli dans la réalisation spirituelle, purifié de toute souillure matérielle, le spiritualiste jouit du bonheur suprême que procure l'union constante avec l'Absolu.

Le vrai spiritualiste Me voit en tous les êtres et tous les êtres en Moi. En vérité, l'âme réalisée Me voit partout.

Qui me voit partout et voit tout en Moi n'est jamais séparé de Moi, comme jamais non plus Je ne Me sépare de lui.

Le spiritualiste Me sachant Un avec l'Âme Suprême, sis en la multiplicité des êtres, M'adore et en Moi toujours demeure.

Le parfait spiritualiste voit, à travers sa propre expérience, l'égalité de tous les êtres, heureux ou malheureux.

Nouvelle question d'Arjuna :

Ce yoga que Tu as décrit en peu de mots, ô Seigneur, je ne vois point comment le mettre en pratique, car le mental est capricieux et instable. Le mental est fuyant, fébrile, puissant et tenace. Le subjuguier me semble plus ardu que maîtriser le vent.

Le Seigneur bienheureux dit :

Il est, certes, malaisé de dompter ce mental fébrile. On y parvient cependant par une pratique constante et par le détachement.

Pour qui n'a pas maîtrisé son mental, l'œuvre de réalisation spirituelle sera difficile. Mais pour qui le domine et guide ses efforts par les moyens appropriés, la réussite est sûre. Telle est Ma pensée.

Arjuna demande à nouveau :

Celui qui, après avoir emprunté avec foi le sentier du yoga (de la pratique de l'union et de la communion avec Dieu), l'abandonne, pour n'avoir pas su détacher du monde son mental, et qui, par suite, n'atteint pas la perfection spirituelle, ô Krishna, quel est son destin ?

Se détournant ainsi du chemin de la réalisation spirituelle, ô Krishna au-bras-puissant, ne périt-il pas, comme un nuage se dissipe, privé de tout refuge ?

En ce point gisent mes doutes, ô Krishna ; veuille, je T'en prie, les dissiper complètement, car nul autre que Toi ne le peut.

Le Seigneur bienheureux dit :

O fils de Prtha (*Arjuna*), pour le spiritualiste aux actes heureux, il n'est de destruction ni dans cette vie, en ce monde, ni dans l'autre ; jamais, Mon ami, le mal, ou l'infortune, ne s'empare de lui. Après des années sans nombre de délice sur les planètes où vivent ceux qui ont pratiqué le bien, celui qu'a vu faillir la voie du yoga renaît au sein d'une famille riche et noble, ou vertueuse.

Il peut aussi renaître dans une famille de sages spiritualistes. En vérité, il est rare, ici-bas, d'obtenir une telle naissance. Là, il recouvre la conscience divine acquise dans sa vie passée, et reprend sa marche vers la perfection. En vertu de la conscience divine acquise dans sa vie passée, il est tout naturellement porté vers la pratique du yoga, parfois même à son insu. Désireux de connaître le yoga, il transcende déjà tous les rites scriptuaires. Que le spiritualiste purifié de toute faute, s'efforce de parfaire sa réalisation spirituelle, et il atteindra enfin, passées de nombreuses vies d'intense pratique, le but suprême. Le spiritualiste est plus haut que l'ascète, le philosophe et l'homme qui aspire aux fruits de ses actes. En toutes circonstances, sois donc un spiritualiste. Et de tous les spiritualistes, celui qui, avec une foi totale, demeure toujours en Moi et M'adore en Me servant avec amour, celui-là est le plus grand, et M'est le plus intimement lié.

La connaissance de l'Absolu (de Dieu)

Enseignement de Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

Maintenant écoute. Voici de quelle manière, pleinement conscient de Moi dans la pratique du yoga (*la pratique de l'union et de la communion avec Dieu*), ton mental à Moi lié, tu Me connaîtras tout entier, sans plus le moindre doute.

Dans sa totalité, Je te la révélerai, cette connaissance et du phénomène et du noumène, hors de quoi il n'est rien qui reste à connaître.

Parmi des milliers d'hommes, un seul peut-être recherchera la perfection, et parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui Me connaît en vérité.

Terre, eau, feu, air, éther, mental, intelligence et faux ego (*le fait de s'identifier à son corps, de vouloir dominer la matière, et la nature matérielle*), ces huit éléments distincts de Moi-même, constituent Mon énergie inférieure.

Outre cette énergie inférieure, une autre énergie est Mienne, une énergie supérieure, spirituelle. Les êtres vivants, qui luttent avec la nature matérielle et par laquelle l'univers subsiste, la constituent.

De toutes choses en ce monde, matérielles comme spirituelles, sache que Je suis l'origine et la fin.

Nulle vérité ne M'est supérieure. Tout sur Moi repose, comme des perles sur un fil. De l'eau Je suis la saveur, du soleil et de la lune la lumière, des mantras védiques la syllabe Om. Je suis le son dans l'éther, et dans l'homme l'aptitude.

De la terre Je suis le parfum originel, et du feu la chaleur. Je suis la vie en tout ce qui vit, et l'ascèse de l'ascète.

Sache-le, Je suis de tous les êtres la semence première. De l'intelligent Je suis l'intelligence, et du puissant la prouesse. Je suis la force du fort exempt de désir et de passion. Je suis l'union charnelle qui n'enfreint pas les principes de la religion.

Tout état de l'être, qu'il relève de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance, n'est qu'une manifestation de Mon énergie. En un sens, Je suis tout ; jamais, cependant, Je ne perds Mon individualité. Comprends qu'aux gunas Je ne suis pas soumis. Egaré par les trois gunas [*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : Vertu, Passion et Ignorance*], l'Univers entier ignore qui Je suis, Moi le Suprême, l'Intarissable, qui transcende ces influences matérielles.

L'énergie que constituent les trois gunas, cette énergie divine, la Mienne, on ne peut, sans mal, la dépasser. Mais qui s'abandonne à Moi en franchit facilement les limites.

Les sots, les derniers des hommes, ceux dont le savoir est dérobé par l'illusion, les démoniaques, ces mécréants ne s'abandonnent pas à Moi.

De quatre ordres, les vertueux qui avec dévotion Me servent : le malheureux, le curieux, l'homme qui poursuit la richesse et celui qui désire connaître l'Absolu (Krishna).

De tous, supérieur est le sage au parfait savoir, que le service de dévotion pur unit à Moi. Je lui suis très cher, comme il M'est aussi très cher.

Tous ces dévots sont certes des âmes magnanimes, mais celui qui Me connaît, Je considère qu'il vit en Moi. Absorbé dans Mon service absolu, il vient à Moi. Après de nombreuses renaissances, lorsqu'il sait que Je suis tout ce qui est, la Cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi. Rare une telle grande âme.

Ceux dont le mental est déformé par les désirs matériels se vouent aux êtres célestes. Ils suivent, chacun selon leur nature, les divers rites propres à leur culte.

J'habite le cœur de chacun en tant qu'Âme Suprême. Et dès qu'un homme désire rendre un culte aux êtres célestes, c'est Moi qui affermis sa foi et lui permets ainsi de se vouer à l'être céleste qu'il a choisi.

Plein de cette foi, il demande à l'être céleste certaines faveurs, et voit ses désirs comblés. Mais en réalité, ces bienfaits viennent de Moi seul. Les hommes à l'intelligence brève rendent un culte aux êtres célestes ; éphémères et limités sont les fruits de leur adoration. Qui se voue aux êtres célestes atteint leurs planètes, quand Mes dévots, cependant, atteignent Ma planète, la suprême. Les hommes sans intelligence, ne Me connaissant point, croient que J'emprunte cette Forme, cette personnalité. Leur ignorance les empêche de connaître Ma nature, suprême et immuable.

Je ne Me montre jamais aux sots ni aux insensés, par Ma puissance interne, Je suis pour eux voilé. Ce monde égaré ne Me connaît donc point, Moi le Non-né, l'Impérissable.

Parce que Je suis Dieu, la Personne Suprême, Je sais tout du passé, du présent et de l'avenir. Je connais aussi tous les êtres, mais Moi, nul ne Me connaît.

Tous les êtres naissent dans l'illusion, ballottés par les dualités du désir et de l'aversion. Mais les hommes libres de ces dualités, fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie, furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là Me servent avec détermination.

Par le service de dévotion, ils prennent refuge en Moi, ces hommes intelligents qui s'appliquent à s'affranchir de la vieillesse et de la mort. En vérité, ils sont au niveau spirituel. Ils possèdent entière la connaissance des actes, spirituels ou matériels.

Qui Me connaît comme le Seigneur Suprême, principe même de la manifestation matérielle, source des êtres célestes et Maître de tous sacrifices, peut, le mental fixe, même à l'instant de mourir, Me saisir et Me connaître encore.

Comment atteindre l'absolu (Dieu)

Le Seigneur Suprême dit :

On appelle spirituel, l'être spirituel impérissable (*l'âme*). Le moi est sa nature éternelle, et le karma, ou l'action matérielle, les actes qui engendrent et déterminent les corps successifs qu'il revêt.

La manifestation matérielle est en permanente mutation, et l'univers, avec tous ses êtres célestes, constitue la forme universelle du Seigneur Suprême ; et Je suis ce Seigneur, le Maître du sacrifice, qui en tant qu'Âme Suprême, habite dans le cœur de chaque être incarné.

Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps, se souvient de Moi seul, atteint aussitôt Ma Demeure, n'en doute pas.

Car, ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps qui déterminent sa condition future.

Ainsi, en Moi, Krishna, en Ma Forme personnelle, absorbe toujours tes pensées. Me dédiant tes actes, tournant vers Moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à Moi.

Celui qui toujours se souvient de Moi, le Seigneur Suprême, et sur Moi médite, sans s'écarter de la voie, celui-là, sans nul doute vient à Moi. Il faut méditer sur le Seigneur Suprême en tant qu'Être Omniscient, le plus ancien, le Maître et Soutien de tout, qui, plus ténu encore que le plus ténu, est inconcevable, au-delà de l'intelligence matérielle, et toujours demeure une personne. Resplendissant comme le soleil, Il transcende ce monde de ténèbres.

Qui, à l'instant de la mort, fixe entre les sourcils son air vital et, avec la dévotion la plus profonde, s'absorbe dans le souvenir du Seigneur Suprême, ira à Lui.

Les grands sages du renoncement, versés dans les Vedas (*les saintes écritures originelles*), et qui prononcent l'omkara (la vibration sonore spirituelle), pénètrent dans l'Être Spirituel Suprême.

Je vais maintenant t'instruire dans cette voie de salut, qui requiert la continence. Car, le yoga (*yoga = la pratique de l'union et de la communion avec Dieu*) consiste à se détacher de toute activité des sens. C'est en fermant les portes des sens, en gardant le mental fixé sur le cœur et en maintenant l'air vital au sommet de la tête que l'on s'y établit.

Ainsi établi dans le yoga, et prononçant la syllabe sacrée om, suprême alliance de lettres, celui qui, à l'instant de quitter le corps, pense à Moi, Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sans nul doute, atteindra les planètes spirituelles.

Parce que constamment absorbé dans le service de dévotion, celui qui se souvient toujours de Moi, sans écart, M'atteint sans peine. Quand ils M'ont atteint, les spiritualistes imbus de dévotion, ces nobles âmes, s'étant ainsi élevés à la plus haute perfection, jamais plus ne reviennent en ce monde transitoire, où règne la souffrance.

Toutes les planètes de l'univers, de la plus évoluée à la plus basse, sont des lieux de souffrance, où se succèdent la naissance et la mort. Mais pour l'âme qui atteint Mon Royaume, il n'est plus de renaissance.

Un jour de Brahma (*le premier être créé, et démiurge de notre galaxie*) vaut mille des âges que connaissent les hommes, et autant sa nuit.

Avec le jour de Brahma naissent toutes les variétés d'êtres, et que vienne sa nuit, toutes sont annihilées.

Sans fin, jour après jour, renaît le jour, et chaque fois, des myriades d'êtres sont ramenées à l'existence. Sans fin, nuit après nuit, tombe la nuit, et avec elle, les êtres, dans l'anéantissement, sans qu'ils n'y puissent rien. Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifesté et non manifesté, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périt. Quand tout en l'univers matériel est dissout, lui demeure intact.

On le dit non manifesté et impérissable ce royaume suprême, but ultime, pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma demeure Absolue.

La dévotion pure permet seule d'atteindre Dieu, le Seigneur Suprême, plus grand que tous. Bien qu'Il ne quitte jamais son royaume, Il pénètre en toute chose, et tout en Lui repose.

Les moments où l'on part de ce monde pour n'y plus revenir, ceux aussi où l'on part et revient, laisse-Moi maintenant te les décrire.

Qui connaît l'Être Spirituel Suprême, quitte ce monde à un moment propice, à la lumière du jour et sous le signe de l'être céleste du feu, durant les quinze jours où croît la lune et les six mois où le soleil passe au septentrion.

Qu'il parte la nuit, dans la fumée, durant le déclin de lune ou dans les six mois qui voient le soleil passer au sud, qu'il atteigne l'astre lunaire, et le spiritualiste devra encore revenir en ce monde.

Il existe, selon les Vedas (*les saintes écritures originelles*), deux façons de quitter ce monde : dans les ténèbres ou dans la lumière. L'une est la voie du retour, et l'autre du non-retour. Ils ne s'égarent jamais, les dévots qui connaissent ces deux voies. Sois donc, ô toujours ferme dans la dévotion.

L'étude des Vedas (*les saintes écritures originelles*), les sacrifices, les austérités, les actes charitables, la recherche philosophique et l'action intéressée. Celui qui choisit la

voie du service de dévotion n'est en rien privé de leurs fruits, et à la fin il gagne le royaume absolu.

La sagesse la plus secrète

Le Seigneur Suprême dit :

Parce que jamais tu ne Me jalouse, Je vais te révéler la sagesse la plus secrète, grâce à laquelle tu seras libéré des souffrances de l'existence matérielle.

Ce savoir est roi entre toutes les sciences. Il est le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure, et parce qu'il nous fait directement réaliser notre véritable identité, il représente la perfection de la vie spirituelle. Il est impérissable, et d'application joyeuse.

Les hommes qui, sur la voie du service de dévotion sont privés de foi, ne peuvent M'atteindre. Ils reviennent naître et mourir en ce monde.

Cet univers est entièrement pénétré de Moi, dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.

Dans le même temps, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle, Je soutiens tous les êtres, Je suis partout présent et pourtant, Je demeure la source même de toute création. De même que dans l'espace éthéré se tient le vent puissant, soufflant partout, ainsi sache-le, en Moi se tiennent tous les êtres. A la fin d'un âge, toutes créations matérielles rentrent en Moi, et au début de l'âge suivant, par Ma puissance, Je crée à nouveau.

L'univers matériel tout entier est sous Mon ordre. Par Ma volonté, il est à chaque fois de nouveau manifesté, et c'est toujours par elle qu'à la fin il est anéanti.

Mais ces actes ne peuvent Me lier. A jamais détaché d'eux, J'y demeure comme neutre. La nature matérielle agit sous Ma direction, sous Ma direction elle engendre tous les êtres, mobiles et immobiles. Par Mon ordre encore, elle est créée puis anéantie, dans un cycle sans fin.

Les sots Me dénigrent lorsque sous la forme humaine Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de Ma nature spirituelle et absolue, ni de Ma suprématie totale.

Ainsi égarés, ils chérissent des vues démoniaques et athées. Vains sont leurs espoirs de libération, vains leurs actes intéressés, vaine leur aspiration au savoir.

Mais ceux qui ignorent l'égarement, les grandes âmes, se trouvent sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originel et intarissable, ils s'absorbent dans le service de dévotion.

Chantant toujours Mes gloires, se prosternant devant Moi, grandement déterminés dans leur effort spirituel, ces âmes magnanimes M'adorent éternellement avec amour et dévotion.

D'autres, qui cultivent le savoir, M'adorent soit comme l'existence unique, soit dans la diversité des êtres et des choses, soit dans Ma forme universelle.

Mais c'est Moi qui suis le rite et le sacrifice, l'oblation aux ancêtres, l'herbe médicinale et le mantra. Je suis et le beurre, et le feu, et l'Offrande. De cet univers, Je suis le Père, la Mère, le Soutien et l'Aïeul. Je suis l'Objet du savoir, le Purificateur et la syllabe Om. Je suis également le Rk, le Sama et le Yajur. Je suis le But, le Soutien, le Maître, le Témoin, la Demeure, le Refuge et l'Ami le plus cher. Je suis la création et l'annihilation, la Base de toutes choses, le Lieu de repos et l'éternelle Semence.

Je contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse. Je suis l'Immortalité, de même que la Mort personnifiée. L'être et le non-être, tous deux sont en Moi. C'est indirectement qu'ils M'adorent, les hommes qui étudient les Vedas (*les saintes écritures originelles*) et boivent le soma (*boisson d'immortalité*), cherchant ainsi à gagner les planètes de délices. Ils renaissent sur la planète d'Indra (*le roi des cieux, de la région supérieure de notre galaxie*), où ils jouissent des plaisirs des êtres célestes.

Quand ils ont joui de ces plaisirs célestes, quand leurs mérites se sont épuisés, ils reviennent sur cette Terre mortelle. Un bonheur fragile, tel est donc, après avoir suivi les principes des Vedas, le seul fruit qu'ils récoltent. Mais ceux qui M'adorent avec dévotion, méditant sur Ma forme absolue, Je comble leurs manques et préserve ce qu'ils possèdent. Toute oblation qu'avec foi l'homme sacrifie aux êtres célestes est en fait destinée à Moi seul, mais offerte sans la connaissance.

Car, Je suis l'unique Bénéficiaire et l'unique Objet du sacrifice. Or, ceux qui ignorent Ma nature véritable, absolue, retombent. Ceux qui vouent leur culte aux êtres célestes renaîtront parmi les êtres célestes, parmi les spectres et autres esprits ceux qui vivent dans leur culte, parmi les ancêtres les adorateurs des ancêtres, de même, c'est auprès de Moi que vivront Mes dévots.

Que l'on M'offre, avec amour et dévotion, une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau, et cette offrande, Je l'accepterai.

Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies et prodigues, quelque austérité que tu pratiques, que ce soit pour Me l'offrir. Ainsi, tu t'affranchiras des suites de tes actes, tous, vertueux ou coupables. Par ce principe de renoncement, tu seras libéré et viendras à Moi. Je n'envie, Je ne favorise personne, envers tous Je suis impartial. Mais quiconque Me sert avec dévotion vit en Moi ; il est un ami pour Moi, comme Je suis son ami.

Commettrait-il les pires actes, il faut voir quiconque est engagé dans le service de dévotion comme un saint homme, car il est sur la voie parfaite.

Rapidement, il devient sans reproche et trouve la paix éternelle. Tu peux le proclamer avec force, jamais Mon dévot ne périra. Quiconque en Moi prend refuge, fut-il de basse naissance, une femme, un commerçant, ou même un manœuvre, peut atteindre le but suprême.

Que dire alors des guides spirituels, des justes, des dévots et des saints rois, qui en ce monde éphémère, en ce monde de souffrance, Me servent avec amour et dévotion. Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage et voue-Moi ton adoration. Parfaitement absorbé en Moi, tu viendras à Moi.

Les gloires de l'Absolu (de Dieu)

Krishna, Dieu, la Personne Suprême nous révèle qui Il est :

Encore une fois écoute Ma parole suprême, dite pour ton bien, et qui t'apportera la joie. Ni les multitudes des êtres célestes, ni les grands sages ne connaissent Mon origine, car en tout, Je suis des uns comme des autres, la Source.

Qui Me sait non né, sans commencement, le Souverain de tous les mondes, celui-là, sans illusion parmi les hommes, devient libre de tout péché.

L'intelligence, le savoir, l'affranchissement du doute et de l'illusion, l'indulgence, la véracité, la maîtrise de soi et la quiétude, les joies et les peines, la naissance et la mort, la peur et l'intrépidité, la non-violence, l'équanimité, le contentement, l'austérité, la charité, la gloire et l'opprobre, tous de Moi seul procèdent.

Les sept grands sages, les quatre autres, qui furent avant eux, et les Manus [*les pères de l'humanité*] sont nés de Mon Mental ; tous les êtres, en ce monde, sont leurs descendants.

Qui, en vérité, connaît cette gloire et cette puissance, les Miennes, Me sert avec une dévotion pure, sans partage ; c'est là un fait certain. De tous les mondes, spirituels et matériels, Je suis la Source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité de tout leur cœur Me servent et M'adorent. Mes purs dévots toujours absorbent en Moi leurs pensées, et leur vie, Me l'abandonnent. Ils s'éclairent les uns les autres sur Ma Personne, s'entretiennent de Moi sans fin, et par là trouvent une satisfaction et une joie immenses.

Ceux qui toujours Me servent et M'adorent avec amour et dévotion, Je leur donne l'intelligence grâce à laquelle ils pourront venir à Moi. Vivant dans leur cœur, et plein pour eux de compassion, Je dissipe, du flambeau lumineux de la connaissance, les ténèbres nées de l'ignorance.

Je te décrirai donc Mes gloires divines, mais seules les plus saillantes, car infinie est Ma splendeur. Je suis l'Âme Suprême, sis dans le cœur de chaque être. De tous, Je suis le commencement, le milieu et la fin.

Parmi les Adityas, Je suis Visnu, et parmi les sources de lumière, le soleil radieux.
Parmi les Maruts, Je suis Marici, et parmi les astres de la nuit, la lune.

Parmi les Vedas, Je suis le Sama. Parmi les êtres célestes, Je suis Indra, et parmi les sens, le mental. En les êtres, Je suis la force vitale [*la conscience*]. Parmi les Rudras, Je suis Siva. D'entre les Yaksas et les Raksasas, Je suis l'être céleste des richesses [Duvera], et chez les Vasus, Je suis le Feu [Agni]. Parmi les montagnes, Je suis Meru.

Parmi les prêtres, sache que Je suis la tête, Birhaspati, le seigneur de la dévotion, et parmi les chefs militaires, Skanda, le seigneur de la guerre. Parmi les eaux, Je suis l'océan.

Chez les grands sages, Je suis Bhirgu. Parmi les vibrations de son Je suis Om, la Syllabe absolue, et parmi les sacrifices, le japa, le chant des Saints Noms. Parmi les masses inébranlables, Je suis les Himalayas.

Parmi les arbres, Je suis le figuier sacré, et parmi les sages et les êtres célestes, Narada. Chez les Gandharvas, chantres des êtres célestes, Je suis Citraratha, et parmi les âmes accomplies, le sage Kapila. Parmi les chevaux, sache que Je suis Uccaihsrava, né du nectar d'immortalité. Chez les nobles éléphants, Je suis Airavata, et chez les hommes, le monarque.

Parmi les armes, Je suis la foudre, et parmi les vaches, la surabhi, au lait abondant. Chez les procréateurs, Je suis Kandarpa, l'être céleste de l'amour, et d'entre les serpents, le roi, Vasuki.

Chez les Nagas, les serpents célestes, Je suis Ananta, et chez les princes de l'onde, Varuna. Parmi les ancêtres, Je suis Aryama, et parmi ceux qui appliquent la loi, l'être céleste de la mort.

Parmi les démoniaques Daityas, Je suis le fervent Prahlada, et parmi les asservisseurs, le temps. Parmi les bêtes, Je suis le lion, et parmi les oiseaux, Garuda, qui porte Visnu.

Parmi les purificateurs, Je suis le vent, et parmi ceux qui portent les armes, Je suis Rama. Chez les poissons, Je suis le requin, et parmi les cours d'eau, le Gange. De toute création Je suis le début et la fin, et l'entre-deux. Parmi toutes les sciences, Je suis la science spirituelle de l'âme, et des logiciens, Je suis la conclusion, la vérité finale.

Parmi les lettres, Je suis le A, et parmi les mots composés, le dvandva. Je suis également le temps inexhaustible, et parmi les créateurs, Brahma, dont les faces multiples regardent partout.

Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la Source de tout ce qui est à venir. En la femme, Je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.

Parmi les hymnes, Je suis le Brhat-sama, que l'on chante pour Indra, et parmi les poèmes, la Gayatri, que chantent chaque jour les sages érudits. Parmi les mois, Je suis novembre et décembre, et parmi les saisons, le printemps fleurissant.

Je suis le jeu des trompeurs, et l'éclat de tous ce qui resplendit. Je suis la victoire, l'aventure et la force du fort.

Chez les descendants de Vrsni, Je suis Vasudeva, et chez les Pandavas, Arjuna. Parmi les sages, Je suis Vyasa, et parmi les grands penseurs, Usana.

Parmi les châtiments, Je suis la verge, et chez ceux qui cherchent à vaincre, la moralité. Dans les choses secrètes, Je suis le silence, et du sage la sagesse.

De plus, Je suis la Semence de toute existence : Rien de mobile ou d'immobile n'existe sans Moi. Mes gloires divines ne connaissent pas de limites. Ce que Je t'ai révélé n'est qu'une manière d'exemple, une infime parcelle de Ma grandeur infinie. Tous ce qui est beau, puissant, glorieux, éclot, sache-le, n'est qu'un simple fragment de Ma splendeur. Mais à quoi bon tout ce détail ?

Car, l'univers entier, par une simple étincelle de Ma Personne, Je le pénètre et le soutiens.

La forme universelle du Seigneur

Le Seigneur Suprême dit :

Vois ici Ma gloire, des centaines, des milliers de formes divines, infiniment diverses, multicolores comme la mer. Aperçois les Adityas, les Rudras, tous les autres êtres célestes. Contemple les innombrables manifestations que jamais jusqu'ici nul n'a connues. Tout ce que tu désires et désireras voir, le mobile comme l'immobile, vois-le à l'instant dans cette forme universelle, car tout s'y trouve.

Mais tu ne peux Me voir avec les yeux qui sont tiens. Je te confère donc les yeux divins par lesquels tu pourras contempler Mes inconcevables pouvoirs.

Je suis le Temps, destructeur des mondes, venu engager tous les hommes. En dehors de vous [*les Pandavas*], ils périront tous, guerriers des deux armées qui s'affrontent.

Aussi, lève-toi, prêt à combattre. Triomphant de tes ennemis, tu jouiras d'un royaume prospère. Tous, par Mon ordre, sont déjà tués, et toi, Savyasacin, ne peut être, dans cette lutte, qu'un instrument dans Ma main.

Drona, Bhishma, Jayadratha, Darna, et les autres guerriers valeureux, tous déjà sont mis à mort. Combats sans être troublé, et tu vaincras dans cette lutte tous tes ennemis.

C'est dans la joie, que par Ma puissance interne, Je t'ai révélé, en ce monde, Ma forme universelle, sublime, infinie, éblouissante, que nul avant toi n'a jamais vue.

Ni l'étude des Vedas (*les saintes écritures originelles*), ni les sacrifices, ni les actes charitables, ni même les rites, l'ascèse sévère ou telles autres pratiques, ne permet de voir Ma forme universelle. Nul avant toi, nul n'a pu la contempler. Devant cette forme terrible de Moi, ton mental s'est obscurci, mais que s'apaise ta crainte, que cesse ton trouble. En toute sérénité, contemple maintenant la Forme de ton désir.

Cette Forme, la Mienne, que maintenant tu contemples, il est bien difficile de la voir. Les êtres célestes eux-mêmes sans cesse aspirent à La découvrir, cette Forme si chère.

Cette Forme que tu vois de tes yeux spirituels, ni la simple étude des Vedas, ni les ascèses sévères, ni les actes charitables, ni l'adoration rituelle ne permettent de la connaître. Nul, par ces chemins, ne Me verra tel que Je suis. Ce n'est qu'en Me servant avec un amour et une dévotion sans partage qu'on peut Me connaître tel que Je suis, debout devant toi, et de même, en vérité, Me voir. Ainsi, et seulement ainsi, pourra-t-on percer le mystère de Ma Personne. Celui qui, affranchi de la spéculation intellectuelle et de la souillure de ses actes passés, bienveillant à l'égard de tous les êtres, s'absorbe dans se service de dévotion pur, celui-là vient à Moi.

Le service de dévotion offert à Krishna

En vérité, le service de dévotion, ou service d'amour et de dévotion, est la manifestation de l'amour que l'on éprouve envers Krishna, Dieu, la Personne Suprême Souveraine.

Le Seigneur Suprême dit :

Celui qui attache sur Ma Forme personnelle son mental, et toujours s'engage dans Mon adoration, plein d'une foi spirituelle ardente, celui-là, Je le tiens pour le plus parfait. Quant à ceux qui tout entiers se vouent au non-manifesté, à l'indéfini, inconcevable, inaccessible aux sens, omniprésent, fixe, immuable

[*le concept impersonnel de la Vérité Absolue*], ceux-là, dont le culte consiste à maîtriser les sens, se montrer égal envers tous et œuvre pour le bien universel, ils finissent aussi par M'atteindre. Pour eux, cependant, dont le mental se lie au non-manifesté, à l'aspect impersonnel de l'Absolu (*à l'aspect impersonnel de Krishna*), le progrès sera fort pénible. Avancer par cette voie est toujours difficile pour l'être incarné.

Pour qui M'adore, abandonne à Moi tous ses actes et se voue à Moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur Moi, pour celui-là Je suis le Libérateur qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

Simplement fixe ton mental sur Moi, Dieu, la Personne Suprême, et loge en Moi toute ton intelligence. Ainsi, nul doute, tu vivras toujours en Moi. Si tu ne peux attacher sur Moi ton mental sans faillir, observe les principes régulateurs du service de dévotion.

Si toutefois tu ne peux te soumettre aux principes régulateurs du service de dévotion, alors essaie de Me consacrer tes œuvres, car en agissant pour Moi, tu atteindras l'état parfait.

Et si tu ne peux même agir dans cette conscience, alors efforce-toi de renoncer à tous fruits de tes actes, et en l'âme d'établir ta conscience.

Mais si à cette pratique non plus tu ne peux te plier, cultive alors la connaissance. Supérieure à la connaissance, néanmoins, est la méditation, et supérieur à la méditation, le renoncement aux fruits des actes, car ce renoncement peut conférer, pour le mental, toute paix.

Celui, envieux de rien, qui se comporte avec tous en ami bienveillant, qui de rien ne se croit le possesseur, qui du faux ego (*c'est s'identifier à son corps, dominer la matière et la nature matérielle*) est affranchi et dans la joie comme dans la peine reste le même, qui, plein de pardon, toujours connaît le contentement, qui avec détermination est engagé dans le service de dévotion, et dont le mental et l'intelligence sont en accord avec Moi, celui-là M'est très cher.

Celui qui jamais n'est cause d'agitation pour autrui et que jamais non plus l'agitation ne trouble, que joies et peines n'affectent pas, celui-là M'est très cher.

Celui qui ne dépend en rien des modes de l'action matérielle, l'être pur, expert en tout, libre de toute anxiété, affranchi de la souffrance, et qui ne recherche point le fruit de ses actes, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

Celui qui ne se saisit ni de la joie ni de la peine, qui ne s'afflige ni ne convoite, qui renonce au favorable comme au défavorable, celui-là, Mon dévot, M'est très cher. Celui qui envers l'ami ou l'ennemi se montre égal, et le même devant la gloire ou l'opprobre, la chaleur ou le froid, les joies ou les peines, l'éloge ou le blâme, qui toujours est libre de toute souillure, silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte, et qui, établi dans la connaissance, Me sert avec amour et dévotion, celui-là M'est très cher.

Celui qui, plein de foi, dans cette impérissable voie du service de dévotion s'engage tout entier, faisant de Moi le But suprême, celui-là M'est infiniment cher.

La nature, l'Être Suprême, et la conscience

Le Seigneur Suprême dit :

On appelle « *champ* » le corps, et « *connaissant du champ* » celui qui connaît le corps.

Comprends que dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi. Et connaître le corps, connaître le possesseur du corps, voilà le savoir. Telle est Ma pensée.

Ecoute à présent, Je t'en prie : en peu de mots Je décrirai le champ d'action, comment il est constitué, ses métamorphoses, sa source, de même que le connaissant de ce champ et son influence. Ce savoir, du champ d'action et de son connaissant, divers sages l'ont exposé, en divers écrits védiques (des Védas, les saintes écritures originelles), notamment le Vedanta-sutra (*livre sacré*) où causes et effets sont présentés avec force raison.

L'ensemble des cinq grands éléments, du faux ego (*l'identification à son corps, et le fait de vouloir dominer la matière et la nature matérielle*), de l'intelligence, du non-manifesté, des dix organes des sens, du mental et des cinq objets des sens, puis désir et aversion, joie et peine, signes de la vie et conviction, tels sont, en bref, le champ d'action et ce qui résulte des interactions de ses éléments constitutants.

L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acte d'approcher un maître spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi ; le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont maux à combattre ; le détachement d'avec sa femme, ses enfants, son foyer et ce qui s'y rattache, l'égalité d'esprit en toute situation, agréable ou pénible ; la dévotion pure et constante envers Moi, la recherche des lieux solitaires et le détachement des masses, le fait de reconnaître l'importance de la réalisation spirituelle, et la recherche philosophique de la Vérité Absolue, tel est, Je le déclare, le savoir, et l'ignorance tout ce qui va contre.

Je t'instruirai maintenant de l'objet du savoir, et sa connaissance te fera goûter l'éternel. On l'appelle brahman, le spirituel ; il est sans commencement, et à Moi subordonné. Il transcende le monde de la matière, et, avec lui, les effets et les causes qui lui sont inhérents.

Partout ses mains et ses jambes, ses yeux et ses visages, et rien n'échappe à son ouïe. Ainsi est partout présente l'Âme Suprême.

Source originelle des sens de tous les êtres, l'Âme Suprême en est pourtant Elle-même dépourvue. Soutien de tous, Elle reste pourtant sans attache. Et, au-delà des trois gunas (*des trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*), Elle n'en demeure pas moins le Maître.

La Vérité Suprême est au-dedans comme au-dehors, dans le mobile comme dans l'immobile ; Elle dépasse le pouvoir de perception et d'entendement lié aux sens matériels. Infiniment lointaine, Elle est aussi très proche. Bien qu'Elle semble divisée, l'Âme Suprême demeure indivisible ; Elle est Une.

Bien qu'Elle soutienne tous les êtres, comprends que c'est Elle aussi qui les dévore et les fait se développer tous.

De tout ce qui est lumineux, Elle est la Source de lumière. Elle est non manifestée, Elle demeure par-delà les ténèbres de la matière. Elle est le savoir, l'objet du savoir et le but du savoir. Elle habite le cœur de chacun. Ainsi, Je t'ai en peu de mots décrit le champ d'action, le savoir et l'objet du savoir. Toute la profondeur de ces choses, à Mes seuls dévots il est donné de la connaître, et d'atteindre ainsi à Ma nature.

La nature matérielle comme les êtres distincts, sache-le, n'ont pas de commencement. Leurs mutations et les trois gunas (*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*) n'ont d'autre origine que la nature matérielle.

De la nature, on dit qu'elle est cause de tous les actes matériels et de leurs suites (*ou conséquences*) ; l'être distinct (*l'âme spirituelle individuelle et distincte de Krishna*), pour lui, est cause des plaisirs et souffrances divers qu'il connaît en ce monde.

Ainsi, l'être distinct emprunte, au sein de la nature matérielle, diverses manières d'exister, et y prend jouissance des trois gunas : cela, parce qu'il touche à cette nature. Il connaît alors souffrances et plaisirs, en diverses formes de vie.

Mais il est, dans le corps, un autre bénéficiaire, qui transcende la matière ; et c'est le Seigneur, le possesseur suprême, Témoin et Consentant, qu'on nomme l'Âme Suprême (*et que Jésus appelait l'Esprit Saint*).

Il atteindra la libération, celui qui connaît ainsi la nature matérielle, et ce que sont l'être vivant et l'interaction avec les trois gunas (*la vertu, la passion et l'ignorance*). Quelle que soit sa condition présente, jamais plus il ne renaîtra en ce monde.

L'Âme Suprême, certains La perçoivent à travers la méditation, d'autres en cultivant la connaissance, d'autres encore par l'action non intéressée.

Puis on rencontre ceux qui, bien que peu versés dans le savoir spirituel, s'engagent dans l'adoration du Seigneur Suprême parce qu'ils ont entendu parler de Lui. Prêtant volontiers l'oreille aux dires d'autorités, eux aussi triomphent du cycle des morts et des renaissances. Sache que tout ce qui est, mobile et immobile, ne procède que de l'union du champ d'action avec le connaissant du champ.

Celui qui voit que l'Âme Suprême, dans tous les corps, accompagne l'âme distincte, et comprend que jamais ni l'une ni l'autre ne périssent, celui-là en vérité voit. Qui en chaque être voit l'Âme Suprême, partout la même, ne laisse pas son mental l'entraîner à la dégradation. Ainsi parvient-il au but suprême et absolu. Celui qui peut voir que c'est le corps, né de la nature matérielle, qui accomplit toute action, que jamais l'âme, intérieure, n'agit, celui-là en vérité voit. Quand l'homme d'intelligence cesse de voir en termes d'identités multiples, dues à des corps multiples, il atteint la vision spirituelle. Alors, partout, il ne voit que l'âme spirituelle.

Ceux qui ont la vision d'éternité peuvent voir que l'âme est spirituelle, éternelle, au-delà des trois gunas. Bien que sise dans le corps de matière, jamais l'âme n'agit, ni

n'est liée. Comme l'éther, qui, partout répandu, ne saurait pourtant, lui de nature subtile, se mêler à rien, ainsi l'âme, de la substance spirituelle, bien que dans le corps, ne se mêle pas avec lui.

Comme le soleil, à lui seul, illumine toute la galaxie, ainsi l'âme spirituelle, à elle seule, éclaire de la conscience le corps tout entier.

Celui qui, à la lumière de la connaissance, voit ainsi ce qui distingue le corps du possesseur du corps, et connaît également par où l'on se libère de l'emprise de la nature matérielle, celui-là atteint le but suprême.

La sagesse suprême, le plus haut des savoirs

Le Seigneur Suprême dit :

Encore une fois, Je te dirai cette sagesse suprême, le plus haut des savoirs, par laquelle tous les sages se sont d'ici-bas élevés à la perfection ultime.

Qui s'établit dans ce savoir peut atteindre la nature spirituelle et absolue, semblable à la Mienne. Alors, il ne renaît pas au temps de la création, et à l'heure de la dissolution, n'en est pas affecté.

La substance matérielle en sa totalité, nommée brahman (*la nature matérielle ou la substance matérielle globale, constituée des vingt quatre éléments matériels*), est le siège de la conception ; ce brahman, Je le féconde, et Je rends ainsi possible la naissance de tous les êtres.

Comprends cela, que toutes espèces de vie procèdent du sein de la nature matérielle, et que J'en suis le père, qui donne la semence.

La nature matérielle est formée des trois gunas (*des trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*). Que l'être distinct, Impérissable, touche la nature matérielle et il se trouve conditionné par ces trois gunas.

Sache que la vertu, le plus pur des gunas, éclaire l'être et l'affranchit des suites de tous ses actes coupables. Celui qu'elle gouverne développe le savoir, mais dans un même temps, devient conditionné par le sentiment de bonheur qu'elle procure.

La passion, sache-le, consiste en soifs, en désirs ardents et sans fin. Elle rive l'âme incarnée qu'elle domine à l'action matérielle et à ses fruits.

Quant à l'ignorance, sache qu'elle cause l'égarement de tous les êtres. Ce guna entraîne folie, indolence et sommeil, qui enchaînent l'âme incarnée.

La vertu attache l'être au bonheur, la passion aux fruits de ses actes, et l'ignorance à la folie.

Tantôt, dominant vertu et ignorance, la passion l'emporte ; et tantôt, c'est la vertu qui vainc passion et ignorance. D'autres fois encore, l'ignorance, à son tour, renverse vertu et passion. Ainsi, jamais entre les gunas ne cesse la lutte pour régner.

Quand par toutes les portes du corps (*les yeux, les oreilles, les narines, l'orifice du sexe et l'anus*) pénètre le flot lumineux du savoir, alors on peut être assuré que la vertu croît en puissance.

Quand grandit la passion, alors grandissent avec elle les signes de grand attachement, de désirs incontrôlables, d'aspirations ardentes et d'efforts intenses.

Et Quand monte l'ignorance, alors naissent les ténèbres, l'inertie, la démence et l'illusion.

Qui meurt sous la vertu gagne les planètes supérieures, les planètes pures où vivent les grands sages.

Qui meurt sous la passion renaît parmi les hommes qui se vouent à l'action intéressée.

Et qui meurt sous l'ignorance renaît dans le monde des bêtes.

Il est dit que les actes accomplis sous l'égide de la vertu entraînent la purification de leur auteur ; sous l'influence de la passion, la détresse, et sous l'ignorance, la sottise.

De la vertu naît le savoir véritable, et de la passion l'avidité. La folie et la sottise, l'illusion aussi, viennent de l'ignorance.

Ceux que gouverne la vertu peu à peu s'élèvent jusqu'aux planètes supérieures, ceux que domine la passion demeurent sur les planètes moyennes, terrestres, et ceux. Qu'enveloppe l'ignorance chutent dans les mondes infernaux.

Quand on voit, dans tout acte, que rien n'échappe aux trois Gunas, mais que Moi, le Seigneur Suprême, les transcende, alors on peut connaître Ma nature spirituelle.

Quand l'être incarné se trouve capable de dépasser les trois gunas, il s'affranchit de la naissance, de la mort, de la vieillesse, ainsi que des souffrances qu'elles engendrent. On peut dès lors jouir d'ambroisie, en cette vie même.

Celui qui n'éprouve nulle aversion, qu'il soit devant l'éclairement, l'attachement ou l'illusion, qui n'éprouve également nulle soif de ces choses en leur absence ; qui, au-dessus de ces fruits que portent les trois gunas, se tient comme neutre, toujours inflexible, conscient de ce que rien n'agit en dehors d'eux ; qui regarde d'un même œil le plaisir et la souffrance, et pour qui la motte de terre, l'or et la pierre sont d'égale valeur, qui est sage et tient pour identiques et l'éloge et le blâme ; qui n'est affecté ni par la gloire ni par l'opprobre, qui traite également amis et ennemis, et qui a renoncé à toute entreprise intéressée, de celui-là on dit qu'il a transcendé les trois gunas.

Celui qui s'absorbe entièrement dans le service de dévotion, sans jamais faillir, transcende dès lors les trois gunas et atteint par là le niveau spirituel.

Je suis le fondement de l'Être Suprême impersonnel (seul aspect de Dieu connu des croyants sur terre), qui est immortel, intarissable, éternel, et qui constitue le principe même du bonheur ultime.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême

Le Seigneur Suprême dit :

Il existe un arbre banian, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches ; ses feuilles sont les hymnes védiques (*des Védas, les saintes écritures originelles*). Qui le connaît, connaît les Vedas

Les branches de cet arbre, que nourrissent les trois gunas (*la vertu, la passion, l'ignorance*), s'étendent en hauteur comme en profondeur ; ses ramilles sont les objets des sens. Certaines de ses racines pointent aussi vers le bas, liées aux actes matériels accomplis dans le monde des hommes.

De cet arbre, nul ne peut, en ce monde, percevoir la forme exacte. Nul n'en peut voir la fin, le commencement ni la base. Mais il faut, avec détermination, trancher du glaive du détachement ce banian aux puissantes racines, chercher le lieu d'où, une fois qu'on l'atteint, il n'est pas de retour. Puis là s'abandonner à la Personne Suprême, Dieu, de qui tout a commencé, et en qui tout demeure depuis des temps immémoriaux.

L'homme libre d'illusion, d'orgueil et de rapports faux, l'homme qui connaît l'Eternel, qui triomphe de la concupiscence et de la dualité des joies et des peines, et qui connaît la voie de l'abandon à la Personne Suprême, celui-là atteint cet éternel royaume.

Ce royaume suprême, le Mien, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde.

Les êtres, dans le monde des conditions (*l'univers matériel*), sont des fragments éternels de Ma Personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

Comme l'air emporte les odeurs, l'être vivant (*l'âme incarnée*), en ce monde, emporte avec lui, d'un corps à un autre, les diverses manières qu'il conçoit, revêtant ainsi un nouveau corps matériel. L'être vivant se voit doté d'un sens déterminé de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat, qui tous gravitent autour du mental. E jouit ainsi d'une gamme propre d'objets des sens.

Les sots ne peuvent concevoir comment l'être vivant quitte le corps, ou de quelle sorte de corps, sous l'empire des trois gunas, il doit jouir. Mais tout cela, celui dont les yeux sont initiés à la connaissance peut le voir.

Il voit tout cela avec clarté, le spiritualiste établi avec constance dans la réalisation spirituelle. Mais les autres, dénués de réalisation spirituelle, ne peuvent, quelque effort qu'ils y mettent, saisir la vérité.

La Splendeur du soleil, qui dissipe les ténèbres de la galaxie entière, sache le, procède de Ma Personne. Et aussi celle de la lune, et aussi celle du feu.

J'entre en chacune des planètes, et à travers Mon énergie, les maintiens dans leur orbite. Je deviens la lune, et ainsi donne le suc de la vie à tous les végétaux.

Je suis, en chaque corps animé, le feu de la digestion, et aussi le souffle vital, inspiré comme expiré. Ainsi, Je fais l'assimilation des quatre sortes d'aliments.

Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous. Les Vedas (*les saintes écritures originelles*) est de Me connaître ; en vérité, c'est Moi qui ai composé le Vedanta (*livre sacré*), et Je suis Celui qui connaît les Vedas.

Il existe deux ordres d'êtres : le faillible et l'infailible. Dans l'univers matériel, tous sont faillibles ; mais dans le monde spirituel, il est dit que tous sont infailibles.

Mais autre que ceux-là est le plus grand des êtres, le Seigneur en personne, qui entre dans les mondes et les soutient.

Puisque Je suis absolu, au-delà du faillible et de l'infailible, puisque Je suis le plus grand de tous, le monde et les Vedas Me célèbrent comme cette Personne Suprême.

Celui qui, libre des doutes, Me connaît ainsi, comme Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sache-le, sa connaissance embrasse tout. C'est pourquoi de tout son être il Me sert avec amour et dévotion.

Ce que maintenant Je te révèle est la partie la plus secrète des écritures védiques (*des Védas, les saintes écritures originelles*). Qui en saisit la teneur connaîtra la sagesse, et ses efforts le mèneront à la perfection.

Les natures divine et démoniaque

Le Seigneur Suprême dit :

Absence de crainte, purification de l'existence, développement du savoir spirituel, charité, maîtrise de soi, accomplissement des sacrifices, étude des Védas, austérité et simplicité, non-violence, véracité, absence de colère, renoncement, sérénité, aversion pour la critique, compassion, absence de convoitise, douceur, modestie et ferme

détermination, vigueur, pardon, force morale, pureté, absence d'envie et de soif des honneurs, telles sont les qualités spirituelles des hommes de vertu, des hommes nés de la nature divine.

Arrogance, orgueil, suffisance, âpreté, ignorance, tels sont les traits marquants des hommes issus de la nature démoniaque.

Les qualités divines servent la libération de l'être, les attributs démoniaques poussent à l'asservir. Mais n'aie crainte, car avec les qualités divines tu naquis.

En ce monde existent deux ordres d'êtres créés, les uns divins, les autres démoniaques. Je t'ai déjà longuement parlé des attributs divins. De Mes lèvres entends maintenant les attributs démoniaques.

Ce qu'il faut ou ne faut pas faire, les êtres démoniaques l'ignorent. En eux, ni pureté, ni juste conduite, ni véracité.

Ils prétendent que ce monde est irréel et sans fondement, qu'aucun Dieu ne le dirige, qu'il résulte du désir sexuel et n'a d'autre cause que la concupiscence.

Partant de telles conclusions, les démoniaques, égarés, dénués d'intelligence, se livrent à des œuvres nuisibles, infâmes, qui visent à détruire le monde.

Les êtres démoniaques, qui se réfugient dans la vanité de soi, l'orgueil et l'insatiable concupiscence, deviennent la proie de l'illusion. Fascinés par l'éphémère, ils consacrent leur vie à des actes malsains.

Jouer des sens jusqu'au dernier moment, tel est, croient-ils, l'impératif majeur pour l'homme. Aussi leur angoisse ne connaît-elle pas de fin. Enchaînés par des centaines, par des milliers de désirs, par la concupiscence et la colère, ils entassent des richesses par voies illicites, pour satisfaire l'appétit de leurs sens.

Telle est la pensée de l'homme démoniaque : *« Tant de richesses sont aujourd'hui miennes, et par mes plans, davantage encore viendront. Je possède aujourd'hui tant de choses, et demain plus et plus encore. Cet homme était de mes ennemis, et je l'ai tué, à leur tour je tuerai les autres. De tout je suis le seigneur et le maître, de tout le bénéficiaire. Moi parfait, moi puissant, moi heureux, moi le plus riche, et entouré de hautes relations. Nul n'atteint ma puissance et mon bonheur. J'accomplirai des sacrifices, ferai la charité, et par là me réjouirai. »*

C'est ainsi que le fourvoie l'ignorance.

Confondu par des angoisses multiples et pris dans un filet d'illusions, il s'attache trop au plaisir des sens, et sombre en enfer.

Vain de lui-même, toujours arrogant, égaré par la richesse et la fatuité, il accomplit parfois des sacrifices, mais hors de tout principe et de toute règle, ces derniers ne peuvent en porter que le nom.

Ayant cherché son refuge dans le faux ego (*il s'identifie à son corps, et veut dominer la matière et la nature matérielle*), dans la puissance, l'orgueil, la concupiscence et la colère, le démoniaque blasphème la vraie religion et M'envie, Moi le Seigneur Suprême, qui réside en son corps même, comme en celui des autres.

Les envieux et malfaisants, les derniers des hommes, Je les plonge dans l'océan de l'existence matérielle sous les diverses formes de la vie démoniaque.

Ceux-là, renaissant vie après vie au sein des espèces démoniaques, jamais ne peuvent M'approcher. Peu à peu, ils sombrent dans la condition la plus sinistre.

Trois portes ouvrent sur cet enfer : la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout homme sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte.

Qui a su éviter ces trois portes de l'enfer voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi peu à peu le but suprême (*trouver Dieu, et aller dans son royaume éternel*).

Celui, en revanche, qui rejette les préceptes des écritures pour agir selon son caprice, celui là n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême.

Ce qu'est ton devoir et ce qu'il n'est pas, sache donc le déterminer à la lumière des principes que donnent les Ecritures. Connaissant ces lois, agis de manière à graduellement t'élever.

Les branches de la foi

Arjuna questionne à nouveau le Seigneur Krishna.

Quant à ceux qui ne suivent pas les principes des Ecritures, mais se vouent à un culte de leur invention, quelle est leur condition, ô Krishna ?

Est-ce celle de la vertu, de la passion ou de l'ignorance ?

Le Seigneur Bienheureux répond.

Selon la nature des influences matérielles [*gunas : la vertu, la passion, l'ignorance*] reçues par l'être incarné, sa foi peut appartenir à trois ordres : la vertu, la passion ou l'ignorance. Entends là-dessus Ma parole.

Selon quel guna marque son existence, l'être développe une foi particulière. On le dit de foi telle ou telle, selon qu'il baigne en l'un ou l'autre

Les hommes que gouverne la vertu vouent leur culte aux êtres célestes, ceux que domine la passion, aux êtres démoniaques, et ceux qu'enveloppe l'ignorance vivent dans le culte des fantômes et autres esprits.

Les hommes qui s'imposent des austérités sévères, mais non conformes aux Ecritures, s'y livrant par orgueil, égotisme, concupiscence et attachement, poussés par la passion, et qui torturent ainsi leur corps, sans comprendre, dans leur inconscience, qu'ils Me torturent aussi, Moi, l'Âme Suprême sise en eux, ceux-là, sache-le, sont des asuras (*des êtres démoniaques, impies, malfaisants, athées*).

Les aliments chers à chacun se divisent aussi en trois ordres, qui correspondent aux trois gunas (*aux trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion, l'ignorance*). De même pour le sacrifice, l'austérité, la charité. Ecoute, et Je t'enseignerai ce qui les distingue.

Les aliments de la vertu purifient l'existence et en prolongent la durée. Ils procurent force, santé, joie et satisfaction. Ces aliments substantiels sont doux, juteux, gras et pleins de saveur.

Les aliments trop amers, acides, salés, piquants, secs ou chauds, sont aimés de ceux que domine la passion. Ils engendrent souffrance, malheur et maladie.

Et chers aux hommes qu'enveloppe l'ignorance, les aliments cuits plus de trois heures avant d'être consommés, les aliments privés de goût, de fraîcheur, malodorants, décomposés ou impurs, voire les restes.

Parmi les sacrifices, celui que l'on accomplit par devoir, selon les règles des Ecritures, et sans en attendre aucun fruit pour soi-même, appartiennent à la vertu.

Mais le sacrifice accompli en vue de quelque résultat ou bienfait matériel, ou d'une manière ostentatoire, par orgueil, sache qu'il naît de la passion.

Quant au sacrifice accompli sans foi aucune et hors des préceptes scripturaires, où nulle nourriture consacrée n'est distribuée, nul hymne chanté, où les prêtres ne reçoivent aucun don en retour, il est dit relever de l'ignorance.

User d'un langage vrai, dirigé vers le bien de tous, mais encore éviter les mots blessants, ainsi que réciter assidûment les Vedas (*les saintes écritures originelles*), telles sont les austérités du verbe.

Sérénité, simplicité, gravité, maîtrise de soi et pureté de la pensée, telles sont les austérités du mental.

Pratiquée avec foi par des hommes dont le but n'est pas d'obtenir pour eux-mêmes quelque bienfait matériel, mais de satisfaire le Suprême (*Krishna, Dieu*), la triple union de ces austérités procède de la Vertu.

Quant aux pénitences ostentatoires, qui recherchent le respect, l'honneur et la vénération des hommes, on dit qu'elles appartiennent à la Passion. Elles ne sont qu'instables et éphémères.

Enfin, les pénitences et austérités accomplies par sottise, et faites de tortures obstinées, ou subies en vue de blesser, de détruire, on les dit issues de l'ignorance.

La charité que dicte le devoir, faite sans rien attendre en retour, en de justes conditions de temps et de lieu, et à qui en est digne, cette charité, on la dit s'accomplir sous le signe de la Vertu.

Mais la charité qu'inspire l'espoir de récompense, ou le désir d'un fruit matériel, ou encore faite à contrecœur, celle-là est dite appartenir à la Passion.

Enfin, la charité qui n'est faite ni en temps ni en lieu convenables, ni a des gens qui en sont dignes, ou qui s'exerce de façon irrespectueuse et méprisante, on la dit relever de l'ignorance.

OM tat sat, depuis les origines de la création, ces trois syllabes ont servi à désigner la Vérité Suprême et Absolue [*Krishna*]. Pour la satisfaction du Suprême, les brahmanas (*les sages érudits*) les ont prononcées lors du chant des hymnes védiques (*des Védas, les saintes écritures originelles*) et de l'accomplissement des sacrifices.

Ainsi, les spiritualistes entament toujours leurs sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le Om (*la syllabe Om, vibration sonore spirituelle*), afin d'atteindre l'Absolu (*Krishna*).

On doit accomplir sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le mot tat, si l'on veut connaître le but de ces pratiques spirituelles, qui est de s'affranchir des chaînes de la matière.

La Vérité Absolue constitue le but des pratiques dévotionnelles, et on la désigne par le mot sat. Ces pratiques sacrifices, austérités et actes charitables, en harmonie avec l'Absolu, la Personne Suprême, sont pour Lui plaire.

Mais les sacrifices, les austérités et les actes charitables accomplis sans foi en le Suprême sont éphémères, quels que soient les rituels qui les accompagnent. On les dit asat (*périssables, éphémères*), et ils sont vains, dans cette vie comme dans la prochaine.

Le parfait renoncement

Arjuna questionne une dernière fois Krishna :

J'aspire à connaître le but du renoncement, et aussi le but du sannyasa (le renonçant), ô Vainqueur du monstre Kesi, ô Hrsikesa (autre nom de Krishna).

Le Seigneur Bienheureux dit :

Abandonner les fruits de tout acte, voilà ce qu'entendent les sages par ce mot, « *renoncement* ». Et ce que les grands érudits nomment « *sannyasa* », c'est l'état même de l'homme qui pratique ce renoncement.

Certains sages affirment que toute action intéressée doit être reniée, quand d'autres soutiennent que les actes de sacrifice, d'austérité et de charité ne doivent jamais être délaissés.

De Mes lèvres à présent écoute la nature du renoncement. Les Ecritures distinguent en lui trois ordres.

On ne doit nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'austérité et de charité : il faut les accomplir. En vérité, ces sacrifices, austérités et charités sanctifient même les grandes âmes.

Mais toutes ces pratiques, il faut les accomplir sans en attendre aucun fruit, seulement par sens du devoir. Telle est Mon ultime pensée.

Jamais on ne doit renoncer au devoir prescrit. De l'homme qui, sous l'emprise de l'illusion, le délaisse, on dit que son renoncement relève de l'ignorance.

Et celui qui, par crainte, ou le jugeant pénible, se dérobe au devoir prescrit, on le dit dominé par la Passion. Jamais un tel acte ne peut conférer l'élévation qui résulte du renoncement.

Mais celui qui accomplit le devoir prescrit pour la seule raison qu'il doit être accompli, sans aucun attachement pour les fruits de son acte, celui-là, son renoncement procède de la Vertu.

L'homme intelligent, établi dans la Vertu, qui ne hait l'action défavorable ni ne s'attache à l'action propice, n'éprouve aucun doute quant à l'agir.

Impossible, en vérité, est pour l'être incarné, le renoncement à tout acte. Et donc, le vrai renoncement, on dira que le pratique celui qui renonce aux fruits de l'acte.

Le triple fruit des actes, désirable, indésirable et mixte, guette, après la mort, l'homme qui n'a pas pratiqué le renoncement. Mais le renonçant n'aura ni à jouir ni à souffrir d'un tel fruit.

Laisse-Moi t'instruire des cinq facteurs de l'acte, que décrit la philosophie du sankhya : ils sont le lieu, l'auteur, les sens, l'effort et, surtout, l'Âme Suprême.

Quelque acte, bon ou mauvais, que l'homme accomplisse par le corps, le mental ou le verbe, procède de ces cinq facteurs.

Et donc celui qui se croit seul agissant, qui ne considère pas les cinq facteurs de l'acte, ne montre pas grande intelligence, et se trouve ainsi dans l'incapacité de voir les choses en leur juste relief.

Celui dont les actes ne sont pas motivés par le faux ego (*l'identification à son corps, et la domination de la matière et de la nature matérielle*), dont l'intelligence ne s'enlise pas, tuât-il en ce monde, jamais ne tue. Jamais non plus ses actes ne l'enchaînent.

Le savoir, l'objet du savoir et le connaissant sont les trois facteurs qui suscitent l'acte. Les sens, l'acte en soi et son auteur forment la triple base de toute action.

Il est trois ordres de savoir, d'actes et d'agissants ; Ils correspondent aux trois gunas (*la vertu, la passion, l'ignorance*). Ecoute-Moi te les décrire.

Le savoir grâce auquel on distingue en toutes existences une essence spirituelle unique, impérissable, une au sein du multiple, ce savoir, sache-le, procède de la Vertu.

Mais le savoir par lequel on perçoit l'existence, en divers corps, d'autant d'êtres aux natures différentes, ce savoir, sache-le, appartient à la Passion.

Quant au savoir par lequel, aveugle à la vérité, on s'attache à une seule sorte d'action, comme si elle était tout, ce savoir, fort restreint, il est dit qu'il relève des ténèbres de l'Ignorance.

L'acte que dicte le devoir, l'acte qui s'accomplit sans attachement, sans attrait ni aversion, et s'accompagne du renoncement à ses fruits, cet acte, on le dit procéder de la Vertu.

Mais l'acte accompli par grand effort, l'acte qui vise à l'assouvissement des désirs, et que motive le faux ego, cet acte est dit appartenir à la Passion.

Quant à l'acte accompli dans l'inconscience et l'égarement, sans considérer les suites ou l'enchaînement qu'il entraîne, qui fait violence à autrui et s'avère impraticable, cet acte est dit relever de l'ignorance.

L'agissant libre de tout attachement matériel, affranchi du faux ego, enthousiaste, résolu, et indifférent au succès comme à l'échec, on le dit sous le signe de la Vertu.

Mais l'agissant qui s'attache aux fruits de son labeur, qui avec passion désire en jouir, qui est avide, envieux, impur, ballotté par les joies et les peines, on le dit dominé par la Passion.

L'agissant qui toujours va à l'encontre des préceptes scripturaire, matérialiste, obstiné, fourbe et savant dans l'insulte, paresseux, toujours morose, qui sans cesse remet au lendemain, on le dit baigner dans l'Ignorance

A présent, écoute en détail. Je vais décrire pour toi les trois sortes d'intelligence et de détermination, selon les trois gunas (*vertu, passion, ignorance*).

L'intelligence grâce à laquelle on distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, ce qui est à craindre et ce qui ne l'est pas, ce qui enchaîne et ce qui libère, cette intelligence procède de la Vertu.

Mais l'intelligence qui de la religion ou de l'irréligion ne distingue pas les voies, ni ne distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, cette intelligence imparfaite appartient à la Passion.

Quant à l'intelligence baignant dans l'illusion et les ténèbres, qui prend l'irréligion pour la religion et la religion pour l'irréligion, qui toujours se tourne vers la voie mauvaise, cette intelligence relève de l'Ignorance.

La détermination qu'on ne peut briser, que la pratique du yoga (*pratique de l'union et de la communion avec Dieu*) soutient avec constance, et qui ainsi gouverne le mental, la vie même et les mouvements des sens, cette détermination procède de la Vertu.

Mais la détermination par laquelle, dans la piété, l'acquisition de biens et la satisfaction des sens, on tient fortement à quelque fruit personnel, cette détermination appartient à la Passion.

Quant à la détermination qui se révèle impuissante à mener au-delà du rêve, de la peur, des lamentations, de la morosité et de l'illusion, cette détermination inapte, relève de l'Ignorance.

Maintenant écoute-Moi te décrire les trois sortes de bonheur dont jouit l'être conditionné, et par la répétition de quoi il en vient parfois au terme de toute souffrance. Le bonheur qui d'abord peut sembler comme un poison, mais à la fin s'avère comparable au nectar, et qui éveille à la réalisation spirituelle, ce bonheur, on le dit procéder de la Vertu.

Mais le bonheur né du contact des sens avec leurs objets, qui d'abord est pareil au nectar, mais à la fin prend le goût du poison, ce bonheur est dit appartenir à la Passion.

Quant au bonheur aveugle à la réalisation spirituelle, et qui du début à la fin n'est que chimère, issu du sommeil, de la paresse et de l'illusion, ce bonheur, on le dit relever de l'Ignorance.

Nul être, ni sur Terre, ni parmi les êtres célestes, sur les planètes supérieures, n'est libre de l'influence des trois gunas.

Sages érudits, administrateurs ou guerriers, commerçants ou agriculteurs et ouvriers se distinguent par les qualités qu'ils manifestent dans l'action, selon l'influence des trois gunas : la vertu, la passion et l'ignorance.

Sérénité, maîtrise de soi, austérité, pureté, tolérance, intégrité, sagesse, savoir et piété, telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du sage érudit.

Héroïsme, puissance, détermination, ingéniosité, courage au combat, générosité, art de régir, telles sont les qualités qui accompagnent l'acte de l'administrateur ou du guerrier.

L'aptitude à la culture des terres, au soin du bétail et au négoce, voilà qui est lié à l'acte du commerçant ou de l'agriculteur. Quant à l'ouvrier, il est dans sa nature de servir les autres par son travail.

En suivant, dans ses actes, sa nature propre, chaque homme peut connaître la perfection. Comment accomplir cela, écoute-Moi te le dire à présent.

En adorant le Seigneur, l'Omniprésent, à l'origine de tous les êtres, l'homme peut, dans l'accomplissement de son devoir propre, atteindre la perfection.

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Par l'accomplissement des devoirs prescrits, que sa nature assigne à chacun, on n'encourt jamais le péché.

Comme le feu est couvert par la fumée, toute entreprise est voilée par quelque faute. Aussi, nul ne doit abandonner l'acte propre à sa nature, fût-il empreint de taches.

L'homme peut goûter les fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le détachement des choses de ce monde et le désintéret à l'égard des plaisirs matériels. Là réside en fait la plus haute perfection du renoncement.

Brièvement, apprends de Moi comment, si l'on agit de la façon que Je vais t'exposer, on peut atteindre la perfection suprême, le niveau spirituel.

Tout entier purifié par l'intelligence, maîtrisant le mental avec détermination, renonçant aux objets qui font le plaisir des sens, affranchi de l'attachement et de l'aversion, l'homme qui vit en un lieu retiré, qui mange peu et maîtrise le corps et la langue, qui toujours demeure en contemplation, détaché, sans faux ego (*qui ne s'identifie pas à son corps, ni ne domine la matière ou la nature matérielle*), sans vaine puissance ou vaine gloire, sans convoitise ni colère, qui se ferme aux choses matérielles, libre de tout sentiment de possession, serein, cet homme se trouve élevé au niveau de la réalisation spirituelle.

Celui qui atteint le niveau spirituel réalise du même coup l'Être Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit ; il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de Me servir avec un amour et une dévotion purs.

A travers le service de dévotion, et seulement ainsi, on peut Me connaître tel que je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion, devient pleinement conscient de Ma Personne, entre alors en Mon Royaume absolu.

Bien qu'engagé en des activités de toutes sortes, Mon dévot, sous Ma protection, atteint, par Ma grâce, l'éternelle et impérissable Demeure.

Dans tous tes actes, ne dépends que de Moi, et place-toi toujours sous Ma protection. Ce service de dévotion, accompis-le en pleine conscience de Ma Personne.

Si tu deviens conscient de Moi, tous les obstacles de l'existence conditionnée, par Ma grâce tu les franchiras. Si, toutefois, tu n'agis pas animé par une telle conscience, mais par le faux ego, Me fermant ton oreille, tu seras perdu.

Si tu n'agis pas selon Mes directives, si tu refuses de livrer le combat, tu te verras alors fourvoyé. Et, par ta nature, il te faudra tout de même combattre.

Sous l'emprise de l'illusion, tu refuses à présent d'agir selon Mes instructions. Mais, contraint par ta propre nature, tu devras agir de même.

Le Seigneur Suprême se tient dans le coeur de tous les êtres, et dirige leurs errances à tous, qui se trouvent chacun comme sur une machine (*le corps*), constituée d'énergie matérielle.

Abandonne-toi tout entier à Lui. Par sa grâce, tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras l'éternelle et suprême Demeure.

Ainsi t'ai-Je dévoilé le plus secret des savoirs. Réfléchis mûrement, puis agis comme il te plaira.

Si Je te révèle cette partie du savoir, la plus secrète, c'est que tu es Mon ami très cher. Ecoute Ma parole, car Je la dis pour ton bien.

Emplis toujours de Moi ton mental, et deviens Mon dévot. Offre-Moi ton hommage, voue-Moi ton adoration, et à Moi tu viendras. Cela, Je te le promets, car tu es Mon ami infiniment cher.

Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites (*conséquences*) de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte.

Ce savoir secret ne peut être dévoilé aux hommes ni austères, ni dévoués, ni engagés dans le service de dévotion, ou qui M'envient.

Pour celui qui enseigne ce secret suprême à Mes dévots, le progrès dans le service de dévotion est assuré, et, à la fin, nul doute, il reviendra à Moi.

Nul de mes serviteurs en ce monde, ne M'est plus cher que lui, et jamais nul ne Me sera plus cher.

Et je le proclame, celui qui étudiera cet entretien sacré, le nôtre, M'adorera par son intelligence.

Quant à celui qui l'aura écouté avec foi, sans envie, il s'affranchira des suites de ses actes coupables et atteindra les planètes où vivent les vertueux.

O Arjuna, conquérant des richesses, as-tu tout écouté d'un mental parfaitement vigilant ?

Tes illusions, ton ignorance, sont-elles à présent dissipées ?

Arjuna répond au Seigneur :

Ô cher Krishna, Toi l'infailible, mon illusion s'est maintenant évanouie. J'ai, par ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici ferme, libéré du doute. Je suis prêt à agir selon ta parole.

Où que se trouve Krishna, le Maître de tous les spiritualistes ou transcendentalistes, où que se trouve Arjuna, l'archer sublime, là règnent l'opulence, la victoire, la puissance formidable et la moralité.

Résumé de l'enseignement sublime, pur, éternellement vivant et sacré de Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

En vérité, le Seigneur Krishna enseigne la moralité la plus élevée.

Cet enseignement relatif à la moralité suprême est résumé en la dernière parole du chapitre « *La sagesse la plus élevée* ». Chacun de nous doit devenir un dévot de Krishna.

L'essence de toute religion est de s'abandonner totalement à Krishna.

L'enseignement de Dieu constitue bien la voie suprême de la vraie religion et de la plus pure moralité. Toutes les autres voies conduiront peut-être ceux qui les empruntent à la pureté, ou le mèneront vers le pur savoir de Dieu, mais c'est en l'enseignement seul de Krishna, en son enseignement ultime, que réside le summum de la moralité et de la religion, s'abandonner à Krishna.

Par l'enseignement de Krishna, Dieu, la Personne Suprême, nous comprenons que si la méditation et la spéculation philosophique peuvent nous permettre de réaliser notre nature spirituelle, l'abandon total à Dieu constitue l'établissement même de la plus haute perfection. Telle est l'essence des enseignements du Seigneur.

L'observance des principes régulateurs (*ne pas avoir de relation sexuelle hors mariage, ne pas manger de viande, de poisson et d'œuf, ne pas consommer de drogues et de produits excitants tels que café, thé, alcool, cigarette, et de la jouer aux jeux de hasard et d'argent*), et des diverses religions peut être tenue pour être une voie secrète, pour autant que le soient les rites religieux. Ces derniers, cependant, ne peuvent mener au-delà de la méditation et du développement de la connaissance.

L'abandon à Krishna, à travers le service de dévotion qui Lui est dédié, en pleine conscience de Krishna ou conscience de Dieu, constitue l'enseignement le plus secret, le plus « *confidentiel* », du savoir de Dieu, et l'essence même du dernier chapitre « *Le parfait renoncement* ».

Le Seigneur Krishna enseigne encore que l'Ultime Vérité n'est autre que Lui-même, la Personne Suprême. Il est la Vérité Absolue.

La Vérité Absolue est réalisée en trois degrés : L'Être Spirituel Suprême Impersonnel (seul aspect de Dieu connu des croyants sur terre), l'Âme Suprême appelée aussi l'Esprit Saint, dit « *localisé* », car il réside dans le cœur de tous les êtres vivants, humains, animaux et végétaux, et l'Être Spirituel Suprême, Krishna, dans sa forme personnelle, réelle, Primordiale, Originelle, Infinie et Absolue, à l'origine de toutes les émanations plénières, ou émanations des émanations plénières, et des Avatars.

Par connaissance parfaite de la Vérité Absolue, il faut comprendre, la connaissance parfaite de Krishna, tel qu'Il est réellement. Toutes les branches de la connaissance sont incluses dans la connaissance de Krishna. Krishna transcende la matière, car Il demeure toujours dans l'atmosphère spirituelle de son éternelle puissance interne.

Tous les êtres vivants se divisent en deux ordres : les uns éternellement conditionnés, et les autres éternellement libérés. Ils sont innombrables et font tous partie intégrante de Krishna, dont ils sont d'infimes fragments.

Quant à l'énergie matérielle, elle se manifeste en vingt-quatre éléments, qui forment ses divisions. La création matérielle s'opère sous l'action du temps éternel, et l'univers matériel est créé puis dissous par la puissance externe du Seigneur. Ses créations et dissolutions, ou manifestations et non-manifestations, se répètent en un cycle sans fin.

L'enseignement du Seigneur « *Paroles de Krishna, Christ, Dieu, la Personne Suprême* », traite essentiellement de cinq sujets : le Seigneur Suprême, la nature matérielle, les êtres vivants, le temps éternel et les actes de tous ordres.

Les quatre derniers éléments dépendent du premier, de Dieu, la Personne Suprême, le Seigneur Krishna.

Les différents concepts de la Vérité Absolue, c'est-à-dire l'être Spirituel Suprême Impersonnel, l'Âme Suprême présente dans le cœur de chacun des êtres vivants, ou tout autre concept spirituel que l'on peut avoir, se trouvent inclus dans la Personne Suprême.

Bien qu'en surface, la Personne Suprême et Absolue, l'être vivant, la nature matérielle et le temps semblent distincts, rien n'est séparé de l'Absolu. Mais encore, l'Absolue se différencie de toutes choses. Telle est la philosophie du Seigneur Chaitanya Mahaprabhu, philosophie où Dieu est à la fois et inconcevablement,

différent et non différent de tout ce qui est. Elle nous livre la parfaite connaissance de la Vérité Absolue.

Dans sa position originelle, l'être vivant est purement spirituelle, une âme spirituelle, fragment infime de l'Être Spirituel Suprême, Krishna. On le classe néanmoins comme étant l'énergie marginale du Seigneur, car il peut demeurer lié à l'énergie spirituelle, ou entrer en contact avec l'énergie matérielle. En d'autres termes, l'être individuel distinct de Dieu se situe entre les énergies spirituelle et matérielle. Et parce que, appartenant à l'énergie supérieure, il est doté d'un fragment d'indépendance. En réalité, faire un bon usage de ce fragment d'indépendance, c'est pour lui, se placer sous la direction de Krishna, et ainsi atteindre sa condition naturelle originelle, dans l'énergie de félicité du Seigneur.